

« C'EST CE QUE FONT LES VÉRITABLES CHERCHEURS EN SOCIOLOGIE... »

SUR LE PROGRAMME DE
RECHERCHE PIONNIER DE
W.E.B. DU BOIS

PIERRE-NICOLAS
OBERHAUSER

Relu au prisme de nos repères et préoccupations sociologiques actuels, « The Study of the Negro Problems » conserve une pertinence et une acuité peu communes. Ces qualités font tout l'intérêt de ce texte. Mais elles tendent aussi à lui conférer une simplicité trompeuse : faussement évidents pour les lecteurs contemporains, les arguments qu'y défend Du Bois risquent de susciter divers malentendus et de se prêter à des appropriations fautives. Cette introduction réinscrit « The Study of the Negro Problems » dans la trajectoire personnelle et intellectuelle de Du Bois. Ce faisant, elle s'efforce de ressaisir les diverses influences qui se dessinent dans ce texte majeur. Elle évoque notamment l'importance du pragmatisme pour la sociologie de Du Bois, par delà la seule référence à ses contacts avec certains des représentants les plus célèbres du mouvement, philosophes et universitaires. Il s'agit ainsi de restituer son intelligibilité propre à ce texte plus que centenaire – un travail d'explicitation dont on pourra constater qu'il n'enlève rien à son actualité, bien au contraire.

MOTS-CLEFS : PRAGMATISME ; W. E. B. DU BOIS ; HISTOIRE DE LA SOCIOLOGIE ; RÉFORME SOCIALE ; SOCIAL SURVEYS ; SOCIAL SETTLEMENTS.

* Pierre-Nicolas Oberhauser est chargé de recherche à la Haute École de Santé du canton de Vaud (HESAV), et chercheur associé à l'Institut des sciences sociales de l'Université de Lausanne ainsi qu'au Cermes3 (CNRS/INSERM/EHESS/Université Paris-Cité) [oberhauser.pn[at]gmail.com].

« To the car-window sociologist, to the man who seeks to understand and know the South by devoting the few leisure hours of a holiday trip to unravelling the snarl of centuries [...] » (Du Bois, 1903a : 154)

La publication originale de « The Study of the Negro Problems » date de janvier 1898¹. W. E. B. Du Bois n'avait pas encore trente ans ; il ne fêterait son anniversaire que le mois suivant². Il avait été engagé peu auparavant à l'Université d'Atlanta pour y enseigner les sciences sociales et y prendre en charge les Atlanta Conferences for the Study of the Negro Problems – inaugurées en 1896 par le président de l'université Horace Bumstead (1841-1919), et supervisées en 1896-1897 par George G. Bradford (1864-1952), un simple entrepreneur qu'intéressaient ces questions, qui présiderait plus tard la branche bostonienne de la National Association for the Advancement of Colored People (Wright, 2016 : 16-17). Le texte de l'article reprend celui d'une conférence organisée par l'American Academy of Political and Social Science, fondée quelques années plus tôt à l'initiative de l'économiste Edmund J. James (1855-1925) et d'autres chercheurs issus des institutions d'enseignement supérieur de Pennsylvanie³. Les archives de Du Bois à l'Université d'Amherst ont gardé trace, sous la forme d'un carton d'invitation, de cette conférence qui s'est déroulée dans la soirée du 19 novembre 1897. Outre les informations pratiques relatives au rendez-vous auquel il les convie, ledit carton indique aux membres de l'Academy ce qui fera l'objet de leur réunion : une conférence de « W. E. Burghardt Du Bois, Ph. D. » consacrée à « l'étude du problème des Noirs », au singulier⁴. Il s'agit très certainement là d'une erreur – et en tout cas d'un point de détail. Mais la nuance est intéressante : elle fait surgir en creux tout l'enjeu du texte de Du Bois tel qu'il paraîtra l'année suivante dans la revue de l'Academy. Du Bois s'y oppose en effet, avec la dernière énergie, à l'idée selon laquelle les enjeux liés – comme il l'affirme – à « l'ensemble des phénomènes sociaux qui découlent de la présence [aux États-Unis] de huit millions de personnes d'ascendance africaine » ne constitueraient qu'*un* problème bien délimité et

facilement définissable (Du Bois, 1898a : 2). C'est la tâche de la sociologie – sur la base de données statistiques, mais aussi d'un travail empirique plus large, et avec l'appui de l'histoire et de l'anthropologie – que de clarifier *les* « problèmes des Noirs », en tant qu'ils constituent pour la nation américaine des « problèmes sociaux » dont on ne saurait trop souligner l'importance. Ce travail d'enquête est d'autant plus crucial que le sens commun n'en mesure pas spontanément l'importance : pour Du Bois, « [l]'une des choses les plus stupéfiantes » concernant les « problèmes des Noirs » est que « tant de gens [aux États-Unis] sont absolument convaincus qu'ils en ont une compréhension profonde » – à tort, évidemment (Du Bois, 1897 : 15).

DE HARVARD À BERLIN : DU BOIS ET LES SCIENCES SOCIALES ALLEMANDES

Paru il y a cent vingt-cinq ans, « The Study of the Negro Problems » est un texte majeur – à la fois pour la pensée de Du Bois, pour la sociologie américaine, et pour l'histoire de la réflexion sociologique sur le racisme aux États-Unis et ailleurs. Il s'inscrit dans une étape très particulière de la trajectoire de Du Bois : le moment où, de retour du séjour qu'il avait effectué au bénéfice d'une bourse de recherche à la Friedrich-Wilhelms-Universität de Berlin, et plus généralement en Europe entre août 1892 et juin 1894, celui-ci se tourne résolument vers la sociologie⁵. Du Bois souligne dans *Dusk of Dawn* qu'il avait déjà opéré à Harvard – où il obtient un diplôme de bachelor (1890), puis un master (1891), à la suite d'un précédent bachelor à la Fisk University (1888) – un revirement vers l'histoire et les sciences sociales, après avoir suivi les cours de Francis G. Peabody (1847-1936) et d'Edward Cummings (1861-1926). Il s'était consacré à la philosophie durant la première partie de ses études à Harvard. C'est William James qui l'aurait enjoint à s'en détourner, avec l'avertissement suivant : « Il est difficile de gagner sa vie en tant que philosophe. » (Du Bois, 1940a : 39). Mais, comme le relevait déjà Francis L. Broderick à la fin des années 1950, les réflexions de Du Bois restaient essentiellement marquées par l'histoire et ses méthodes avant son séjour en Allemagne entre ses vingt-quatre et ses

vingt-six ans – ce qui conduit Broderick à affirmer que Du Bois « était un historien à son départ pour l'Europe en 1892, et un sociologue à son retour [aux États-Unis] deux ans plus tard » (Broderick, 1958 : 367)⁶. La formule est sans doute trop forte, d'autant que Du Bois n'abandonne pas l'approche historique déployée dans son travail de master et sa thèse de doctorat (1895) – tous deux réalisés sous la direction d'Albert B. Hart (1854-1943), et qui donneraient lieu à la publication en 1896 de *The Suppression of the African Slave-Trade to the United States of America* (Du Bois, 1896). Mais il n'empêche que le séjour de Du Bois en Europe marque un déplacement dans son orientation scientifique.

Durant ses trois semestres à Berlin, Du Bois suit les enseignements et séminaires de Wilhelm Dilthey (1833-1911) (philosophie, histoire de la philosophie), de Rudolf Gneist (1816-1895) (réformes de l'État prussien), de Paul Scheffer-Boichorst (1843-1902) (développement des États modernes), de Max Lenz (1850-1932) (histoire de la Réforme, histoire du XVIII^e siècle, histoire moderne), de Gustav Schmoller (1838-1917) (histoire constitutionnelle de la Prusse, économie politique générale, problématique du travail), de Max Sering (1857-1939) (problématique du travail en Angleterre et en Allemagne), d'Heinrich von Treitschke (1834-1896) (science politique) et d'Adolf Wagner (1835-1917) (économie politique). Il y entendra aussi Max Weber (1864-1920), qui n'avait que quatre ans de plus que lui, alors que celui-ci venait de recevoir son *Habilitationsschrift* et suppléait le juriste Levin Goldschmidt (1829-1897) dans ses enseignements⁷. Il semble que Du Bois ait surtout été marqué par les cours et séminaires de Wagner et Schmoller⁸, en particulier le séminaire d'économie politique de ce dernier. Représentants de la deuxième génération de l'historicisme économique allemand, les positions inductivistes et holistes de Wagner et Schmoller s'étaient durcies au moment de la « Querelle des Méthodes (*Methodenstreit*) » qui les avait opposés aux membres de l'« École autrichienne », Carl Menger (1840-1921) en tête. Wagner et Schmoller étaient membres de la Verein für Socialpolitik, association scientifique et professionnelle dédiée tout à la fois à l'étude des phénomènes économiques et au *lobbying* sur des enjeux sociopolitiques. Du Bois intégrera lui-même

cette association en 1893. En lien avec leur posture anti-individualiste, avec leur volonté de replacer l'économie au sein d'une totalité culturelle envisagée comme « organique », et surtout avec leurs convictions socialistes, Schmoller et ses collègues pensaient d'emblée leur travail en termes de « *Sozialpolitik* » : il s'agissait aussi bien d'étudier que de participer à l'encadrement des processus socioéconomiques. Il semble bien que Du Bois ait tiré de ces enseignements une perspective générale sur la recherche concernant les phénomènes sociaux – une perspective qui valorise les travaux empiriques inductifs visant à res-saisir des singularités historiques dans leur contexte culturel contre une posture théoricienne et déductive se déployant autour de lois universelles à l'échelle des individus, et qui insiste sur le rôle crucial des connaissances accumulées par les sciences sociales en vue d'orienter la réforme sociale et plus généralement l'action publique. Ce programme aurait donné à Du Bois les moyens d'articuler son attachement à l'attitude scientifique et sa lutte politique pour l'égalité, en les pensant sur un mode réformiste comme les deux temps radicalement distincts d'un même travail sur le monde social⁹.

Dans les remarques que Du Bois consigne durant une série de séances consacrées par Schmoller à la méthode scientifique lors de son séminaire de l'hiver 1893-1894, on trouve ainsi la citation suivante – qui mêle allemand et anglais, comme le carnet de notes de Du Bois plus généralement : « Mon école [de pensée] s'efforce de laisser autant que possible [la question de] “*ce qui devrait être*” pour plus tard et d'étudier “*ce qui survient*” comme l'ont fait d'autres sciences¹⁰. » Évidemment, cet extrait n'a en lui-même qu'un intérêt anecdotique. Il n'empêche que les travaux rédigés par Du Bois à la suite de son séjour en Allemagne témoignent bien d'une posture épistémologique et politique de cet ordre, qui défend la scientificité et l'objectivité de la démarche sociologique pour mieux en faire valoir les implications politiques. « The Study of the Negro Problems » se conclut ainsi sur un vibrant plaidoyer en faveur du travail scientifique en tant principe et vecteur de transformation sociale. Du Bois estime en effet que [...]

ceux qui tiennent réellement à l'humanité ne peuvent qu'exalter les idéaux purs de la science, souligner sans cesse que seule l'étude d'un problème peut conduire à sa résolution, et affirmer qu'il n'est d'autre lâche sur terre que celui qui craint le savoir.
(Du Bois, 1898a: 23)

On voit tout ce que pouvait attendre le jeune Du Bois de l'activité scientifique, et plus particulièrement des sciences sociales. Il reviendrait sur ces convictions une quinzaine d'années plus tard, après avoir fait l'expérience des limites propres à la posture du chercheur face à la violence, ou plus généralement à l'injustice, et constaté le peu d'écho rencontré par son travail auprès de ceux qui auraient justement dû s'en inspirer. C'est ce qu'il affirme dans *Dusk of Dawn*, en évoquant les circonstances qui l'ont amené à interrompre son activité scientifique à partir de 1910 :

[...] d'abord, il n'était pas possible d'être un scientifique calme, détaché et impassible alors que des Noirs étaient lynchés, assassinés et affamés ; ensuite, la demande pour des travaux scientifiques tels que ceux que je réalisais – dont j'avais été persuadé qu'elle se manifesterait aisément – ne s'affirma pas. Je parlais de l'axiome selon lequel le monde souhaitait connaître la vérité, et pensais que si la vérité était recherchée avec une précision même approximative et une méticuleuse dévotion, le monde prêterait volontiers son appui à cet effort. Ce n'était bien sûr là que l'idéalisme d'un jeune homme, pas complètement erroné, mais jamais universellement vrai non plus. (Du Bois, 1940a: 67-68)

La confiance et l'enthousiasme que manifeste « The Study of the Negro Problems » vis-à-vis des sciences sociales et de leur capacité à transformer la société allaient donc être mis à mal par la trajectoire ultérieure de Du Bois. Le programme de recherche que celui-ci y formule n'en reste pas moins impressionnant par son envergure, son ambition et son caractère novateur. Comme il le souligne dans la préface de l'ouvrage, *The Philadelphia Negro* constitue l'une des

expressions de ce programme – ou plus précisément « un essai s’inscrivant dans la continuité des orientations » exposées dans le texte de 1898 (Du Bois, 1899a : III). Nous verrons que c’est aussi le cas des enquêtes qu’il réalisera dans le cadre des Atlanta Conferences for the Study of the Negro Problems.

Avant de clore cette sous-partie, il nous faut encore ajouter un point sur l’une des références centrales des recherches sociologiques de Du Bois : le statisticien de Columbia, Richmond Mayo-Smith (1854-1901)¹¹. Quoique cela n’ait guère été thématiqué par les commentateurs, on peut en effet rapprocher l’intérêt subséquent de Du Bois pour le travail de Mayo-Smith de son séjour en Allemagne et de l’influence que les sciences sociales allemandes ont eue sur lui. Mayo-Smith avait lui-même étudié à Berlin et à Heidelberg entre 1875 et 1877. Il contribue ensuite à la revue de la Verein für Socialpolitik, et reste informé des travaux statistiques menés en Allemagne – comme en témoignent les diverses recensions qu’il publie durant les années 1890, concernant notamment les ouvrages du professeur d’économie politique et membre de la Verein Eugen von Philippovich (1858-1917). Et ses réflexions s’inscrivaient manifestement dans la continuité des positions qui avaient pu marquer Du Bois chez ses enseignants allemands¹².

Le contenu du *Statistics and Sociology* (1895a) de Mayo-Smith est instructif à cet égard. Ce dernier y décrit en effet en ces termes la fonction et l’importance de ce qu’il nomme la « sociologie pratique »¹³ :

Ceci nous invite à formuler un dernier mot concernant les services que peut rendre la statistique à la sociologie. Nous sommes cernés par des problèmes sociologiques ou sociaux qui requièrent d’urgence une solution. Nous ne pouvons pas attendre d’avoir à notre disposition une science achevée ; nous devons chercher à comprendre les conditions qui affectent les problèmes spécifiques auxquels nous sommes confrontés. C’est là ce que l’on peut nommer la sociologie pratique. Partout en ce domaine, la statistique nous apparaît comme un utile instrument d’investigation.

En fait, l'objet premier que poursuit la collecte de statistiques est de servir à des fins administratives et d'orienter la législation. Un gouvernement doit connaître les statistiques du commerce, des finances, des ressources militaires et économiques de la nation. Il doit également connaître la condition économique et sociale de ses citoyens. Les maux auxquels il faut remédier – tels que la prévalence de la maladie, du vice, du crime – et leur lien avec d'autres phénomènes – tels que la situation économique, l'environnement sanitaire, l'analphabétisme, la mauvaise éducation morale, etc. – doivent être clairement décrits avant de pouvoir être combattus de façon pratique. De nombreux projets d'amélioration sociale sont tout à fait illusoire parce qu'ils n'intègrent pas la cause réelle du mal. Dans la sociologie pratique, nous avons donc une demande constante de mesures et de descriptions statistiques scientifiques. (Mayo-Smith, 1895a : 16)¹⁴

On retrouve ici l'articulation entre exigence scientifique et aspiration réformiste que nous avons évoquée plus haut à propos de Schmoller et ses collaborateurs. Mais les positions de Mayo-Smith trouvent plus généralement une résonance particulière au regard des réflexions de Du Bois sur la sociologie, la manière dont elle peut être définie, et les tâches qu'elle devrait se donner. Depuis que le tapuscrit intitulé « Sociology Hesitant » – dans lequel Du Bois déploie sa conception de la sociologie – est largement disponible, l'opposition qu'y formule Du Bois aux errements « métaphysiques » de sa discipline a souvent été relevée (Du Bois, 1905 [*circa*]). Du Bois y tourne en ridicule les questionnements théoriques prenant pour objet l'alternative de la liberté et du déterminisme – une alternative tout aussi vaine, parce que débouchant sur des considérations tout aussi « métaphysiques », que les réflexions sur la « société » et sa nature. La question qui se pose aux *social scientists* est pratique, tout simplement : dans quelle mesure se révèlent-ils ou non empiriquement capables de ressaisir des régularités dans les actions humaines ? Pour Du Bois, c'est ce que cherchent à faire depuis bien longtemps « les véritables chercheurs en sociologie » :

C'est ce que font les véritables chercheurs en sociologie, et c'est ce qu'ils ont fait depuis un demi-siècle ou plus. Ils considèrent l'action humaine en tant qu'elle est humaine, dans la perspective des sciences de l'humain, et étudient pourtant ces actions avec toute la précision scientifique possible. Ils refusent de s'obscurcir la raison en postulant des entités métaphysiques qui n'ont pas été découvertes et ne le seront jamais, tout comme ils refusent de négliger le champ le plus important qui s'ouvre désormais à l'investigation scientifique simplement parce qu'ils sont incapables d'y trouver des lois similaires à la loi de la gravitation. Ils se figurent un monde gouverné par des lois physiques peuplé d'êtres capables dans une certaine mesure d'actions inexplicables et incalculables à partir de telles lois. Et leur objet est de déterminer autant que possible les limites de cet incalculable [...]. (Du Bois, 1905 [*circa*]: 6)¹⁵

Il n'est pas sans intérêt de rapprocher ces réflexions de Du Bois d'un autre passage de *Statistics and Sociology*, dans lequel Mayo-Smith explicite la fonction qu'il attribue aux statistiques en relation justement à la problématique du libre arbitre :

Les statistiques nous donnent à voir [entre les phénomènes étudiés] certaines relations qui se maintiennent avec une telle persistance et une telle constance que nous ne pouvons qu'en garder un vif sentiment du règne de la loi sur les actions sociales des hommes. C'est ce règne de la loi que nous voulons voir révéler. Nous désirons regarder par-delà l'accidentel et le temporaire, et voir les grandes forces par lesquelles les affaires humaines sont gouvernées. Ce n'est pas là de l'athéisme ou du rationalisme, car nous ne disons rien de la cause première de ce que nous observons. Découvrir des régularités dans le monde social ne recuse pas plus la bonté divine que de découvrir qu'une fleur est construite selon un plan symétrique. Cette démarche n'est pas non plus fataliste, car elle ne nie pas que les actions de l'homme sont régies par des motifs subjectifs. Elle montre simplement

que, dans de nombreux cas, ces motifs doivent être rapportés à de larges influences qui s'exercent sur des multitudes d'hommes. Cette tentative de donner à voir le règne de la loi sur les actions humaines ne débouche pas non plus sur une perspective pessimiste quant à la réforme et à l'amélioration sociales – car si certaines causes produisent certains effets, il est évident qu'en changeant les causes nous produirons d'autres effets, et c'est là la seule base possible de la réforme sociale. La statistique nous permet d'entrevoir ces relations et donc d'affirmer l'existence de lois sociales. Elle ne nous permet peut-être pas de formuler exactement ces lois, ni de construire un système sociologique parfait. Mais elle nous aide à atteindre les buts recherchés. (Mayo-Smith, 1895a : 15-16)

N'est-on pas proche ici des réflexions de Du Bois, qui s'insurge comme les « errements métaphysiques » de la plupart de ses collègues, loue ceux d'entre eux qui ont préféré travailler à produire des connaissances aussi robustes que possible plutôt que de se perdre en questionnements abscons à propos du statut épistémologique des connaissances qu'ils auraient pu produire, et définit la sociologie comme « la science qui recherche les limites du hasard dans le comportement humain » (Du Bois, 1905 [*circa*] : 9) ? Cette mise en relation mériterait évidemment d'être travaillée de manière plus fine et poussée¹⁶. On peut cependant souligner que la proximité manifeste entre ces différents extraits n'a rien d'anodin au regard de la teneur et du style propres à bon nombre de textes sociologiques de la même période. Lorsque Du Bois écrit – toujours dans « *Sociology Hesitant* » – que la part prise par la discipline à l'International Congress of Arts and Science organisé en 1904 à Saint-Louis (Missouri) n'a servi qu'à « soulign[er] douloureusement l'état critique dans lequel se trouve actuellement la sociologie », il faut sans doute le prendre au mot (Du Bois, 1905 [*circa*] : 1)¹⁷. Du Bois semble n'avoir été guère convaincu par les élaborations souvent théoriques et abstraites d'une large part de ses confrères américains, leur préférant le ton sobre et direct d'un statisticien tel que Mayo-Smith – avec sa « sociologie pratique », ses « lois »

relatives, et son désintérêt pour l'élaboration d'un « système sociologique parfait ».

PHILADELPHIE : PREMIERS TRAVAUX SOCIOLOGIQUES

Malgré son parcours exemplaire, Du Bois ne reçoit que très peu de réponses favorables aux multiples candidatures qu'il soumet à son retour aux États-Unis en 1894. Il intègre d'abord l'Université de Wilberforce, dans l'Ohio, où il enseignera durant deux ans le latin, le grec, ainsi que l'anglais et l'allemand – matières auxquelles il cherche à ajouter la sociologie, sans succès¹⁸. Il y est payé huit cents dollars par an. Ce salaire était d'autant moins confortable pour Du Bois que le soutien financier fourni par le Slater Fund pour son séjour en Allemagne mêlait à parts égales bourse et prêt d'études (comprenant selon Du Bois un intérêt de cinq pour cent), et qu'il avait accumulé plus de mille dollars de dettes à son retour aux États-Unis. En juin 1896, le président de l'Université de Pennsylvanie, Charles C. Harrison (voir la note 2 ci-dessus), lui propose un engagement d'une année en qualité d'« *assistant instructor* » pour un salaire – légèrement meilleur, mais toujours médiocre – de soixante-quinze dollars mensuels. Il s'agit de réaliser une enquête sur la communauté noire grandissante de Philadelphie, plus particulièrement sur le septième district (Seventh Ward). L'idée de cette étude vient de Susan P. Wharton (1852-1928), membre du College Settlement de Philadelphie, qui sollicite Charles C. Harrison en mai 1895 pour qu'elle soit menée par l'université en collaboration avec le *settlement*. C'est par ailleurs Samuel McCune Lindsay (1869-1959), professeur de sociologie à l'Université de Pennsylvanie, qui suggère Du Bois et sera l'un de ses interlocuteurs réguliers pendant la durée de son enquête. Nous aurons plus loin l'occasion de revenir sur ces éléments.

Le travail de Du Bois dure quinze mois, répartis sur une période s'étalant du début du mois d'août 1896 à la fin décembre 1897. Il débouchera en 1899 sur la publication de *The Philadelphia Negro* (Du Bois, 1899/2019)¹⁹. Du Bois trouve néanmoins le temps d'écrire au statisticien

Carroll D. Wright (1840-1909), alors à la tête Bureau des statistiques du travail (Bureau of Labor Statistics), crée une dizaine d'années plus tôt, pour lui faire part de ses recherches. Celui-ci lui propose, à la mi-février 1897, de le subventionner pour qu'il réalise une enquête statistique sur les conditions économiques et la situation professionnelle d'un échantillon de la population noire américaine. Entre autres propositions, Du Bois suggère une étude concernant une petite ville du Sud d'environ deux mille cinq cents habitants, envisagée comme typique du fait de ses caractéristiques géographiques et démographiques. Wright répond favorablement à cette suggestion. Du Bois passe donc les mois de juillet et d'août 1897 à Farmville, chef-lieu du Prince Edward County, en Virginie. Il se mêle aux habitants, observe leurs conditions de vie, les interroge, et leur soumet des questionnaires. Cette recherche donnera lieu à un article de près de quarante pages, publié dès janvier 1898 dans le *Bulletin of the Department of Labor*, dont le titre anticipe celui que Du Bois donnera l'année suivante à son ouvrage sur Philadelphie : « The Negroes of Farmville, Virginia. A Social Study » (Du Bois, 1898b/2024)²⁰.

En novembre 1897, au moment où Du Bois prononce la conférence qui débouchera sur la publication de « The Study of the Negro Problems », il a donc déjà à son actif deux enquêtes de terrain sur les « problèmes des Noirs »²¹. Il s'installe peu après à Atlanta avec son épouse Nina Gomer Du Bois (1871-1950), étudiante de Wilberforce, originaire de l'Iowa, avec laquelle il s'était marié au mois de mai de l'année précédente. Malgré la qualité du travail qu'il y avait réalisé, Du Bois n'avait en effet aucune perspective professionnelle à l'Université de Pennsylvanie : il notera à la fin des années 1950 que l'idée même d'engager de manière plus durable un chercheur noir ne semblait pas avoir effleuré la direction de l'université – dirigée après tout par « un haut représentant du Sugar Trust », *i.e.* de la Compagnie américaine de raffinement du sucre (American Sugar Refining Company) (Du Bois, 1959-1960/1968 : 199). Il répond donc favorablement à l'appel du président de l'Université d'Atlanta, Horace Bumstead, qui lui avait rendu visite à Philadelphie durant l'été 1896 pour lui faire part de l'intérêt de

son institution à l'engager. Cet engagement proprement dit – en tant que Professeur d'économie et d'histoire (Professor of Economics and History) – sera acté l'année suivante, le 9 juillet 1897.

L'INFLUENCE DU TRAVAIL DE BOOTH ET DES *HULL-HOUSE MAPS AND PAPERS*

J'ai indiqué que la trajectoire de Du Bois avait été marquée par sa rencontre avec les sciences sociales allemandes. Mais le programme scientifique qu'il élabore durant ces années et détaille dans « The Study of the Negro Problems » trahit d'autres influences sur le plan empirique. En effet, Du Bois s'inspire plus concrètement de deux démarches de recherche qui vont lui servir de modèles au moment de mettre en place les enquêtes précitées. Il évoque lui-même ces influences dans un texte inédit légèrement antérieur à « The Study of the Negro Problems », aux côtés du *The Slums of Baltimore, Chicago, New York, and Philadelphia* de Carroll D. Wright (Du Bois, 1897 : 11). Il s'agit des recherches qui ont donné lieu à la série d'ouvrages publiés par Charles J. Booth (1840-1916) et son équipe sous le titre de *Life and Labour of the People in London* et des *Hull-House Maps and Papers* édités par Jane Addams (1860-1935), Florence Kelley (1859-1932), ainsi que leurs collaboratrices et collaborateurs²². On se rappellera que l'enquête de Booth – consacrée dans un premier temps à l'*East End* londonien, puis élargie à l'ensemble de la ville – visait à cartographier la population de Londres en spécifiant la condition sociale et l'activité professionnelle des habitants, l'accent étant d'abord placé sur la pauvreté, puis sur le travail, et enfin sur les croyances religieuses²³. Lancée en septembre 1886, cette recherche dure dix-sept ans et donne lieu à une série de publications couvrant à sa clôture en 1903 autant de volumes. Le travail de Booth fait fond sur les ressources du premier *settlement*, inauguré en 1884 dans l'*East End* sous le nom de Toynbee Hall – qui servira justement de modèle à Hull-House, fondé cinq ans plus tard²⁴. Une part importante de l'équipe de recherche réunie par Booth résidait en effet à Toynbee Hall, dont Ernest Aves (1857-1917) et H. Llewellyn Smith (1864-1945) notamment (sur ce point, voir Bales, 1996).

Il n'est guère surprenant que Du Bois évoque conjointement les recherches de Booth et les travaux issus de Hull-House. Pour mener les enquêtes qui donneront lieu aux *Hull-House Maps and Papers*, les chercheuses et chercheurs rassemblés autour de Jane Addams avaient en effet pris pour modèle le travail de Booth – auquel ils renvoient explicitement²⁵. On peut se référer sur ce point aux remarques de Kathryn K. Sklar, qui souligne que la démarche des résidentes et résidents de Hull-House reproduit à bien des égards les orientations scientifiques retenues par Booth et les modes d'organisation de son travail de recherche (Sklar, 1991 : 122). Il s'agit, d'un côté comme de l'autre, d'une entreprise collective initiée et portée à titre volontaire par des acteurs œuvrant en dehors des institutions de recherche établies, s'appuyant de manière prépondérante sur un travail de recensement et l'établissement de cartes sociodémographiques – les *Hull-House Maps and Papers* reprenant la charte graphique établie par Booth – et entretenant une visée de réforme sociale. Les deux projets diffèrent évidemment sur certains points. On peut ainsi relever que le travail mené à Chicago prend pour objet une zone bien plus réduite : le Nineteenth Ward de la ville, l'un de ses quartiers les plus pauvres, où le *settlement* avait été installé. Par ailleurs, le changement social se donnait pour les résidentes et résidents de Hull-House comme un objectif tout à la fois scientifique et pratique, inscrit dans leurs activités quotidiennes. Comme le relève Sklar, Jane Addams souligne dans la note introductive sur laquelle s'ouvre les *Hull-House Maps and Papers* que les « efforts » des autrices et auteurs de l'ouvrage « ont visé en premier lieu non la recherche sociologique, mais bien le travail constructif » mené dans le cadre du *settlement* (Addams in Residents of Hull-House, 1895 : VIII)²⁶. Au contraire, si Booth était en lien avec Toynbee Hall et entretenait bien des aspirations réformistes, son projet était avant tout descriptif. Mais ces divergences n'ont ici qu'une importance marginale. Quoi qu'il en soit, le lien de filiation entre les deux recherches est indéniable.

Et cette proximité était clairement perçue comme telle par les chercheurs de l'époque. On peut se reporter sur ce point à une recension des

cinquième et sixième volumes de l'enquête de Booth publiée en 1895 dans le *Political Science Quarterly* par Mayo-Smith (1895b). Louant la qualité des ouvrages en question, celui-ci les rapproche des *Hull-House Maps and Papers* ainsi que du *The Slums of Baltimore, Chicago, New York, and Philadelphia* de Wright (1894) :

L'étude présente dans son ensemble un judicieux mélange des méthodes « statistiques » et de la « monographie individuelle » pour décrire les conditions sociales, mélange qui est à la fois intéressant et instructif. On entendra sans doute des critiques de la part des partisans de chacune de ces méthodes. Mais je ne connais aucun autre ouvrage où les deux démarches ont été combinées avec autant de succès que dans ces deux volumes. L'effet est beaucoup plus satisfaisant que, par exemple, dans les volumes précédents de M. Booth, ou dans le *Slums of Great Cities* de Wright, le *Commissioner of Labor*, ou dans les *Hull-House Maps and Papers*. (Mayo-Smith, 1895b : 728)²⁷

Si l'on ajoute à cette liste le *Statistics and Sociology* de Mayo-Smith lui-même et le travail similaire mené à Columbia dans le laboratoire de ce dernier par le statisticien (et pasteur) Walter G. Laidlaw (1861-1936)²⁸, on a là littéralement la *totalité* des références que donne explicitement Du Bois au tournant du siècle à propos de son travail sociologique. Ce travail s'inscrivait donc clairement et manifestement pour ses lecteurs (éclairés) dans la continuité d'une série d'enquêtes répondant – du fait des méthodes employées et des objectifs visés – à un « genre » identifiable : celui des « *social surveys* » qui se développent dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle, dont Du Bois est l'un des pionniers (sur ce point, voir Bulmer, Bales & Sklar, 1991). Ce fait n'enlève rien à la qualité des recherches de Du Bois, ni à leur originalité. Mais il permet de les resituer dans un paysage scientifique dont les attendus en ont influencé la forme et le contenu, et en fondaient au moins partiellement l'intelligibilité pour le public intellectuel de l'époque. Ce point n'est, à mon sens, pas assez souligné par les commentateurs de ce pan de l'œuvre de Du Bois, qui choisissent plutôt

d'en accentuer la singularité – au risque d'oblitérer ses influences effectives.

LE MILIEU DES SETTLEMENTS ET LA COLLABORATION AVEC EATON

Le travail sociologique de Du Bois hérite donc de ces démarches scientifiques antérieures, entre Royaume-Uni et États-Unis. En témoignent les cartes qui accompagnent *The Philadelphia Negro* (voir ce point Bulmer, 1991 : en part. 174-176). Mais la proximité de Du Bois vis-à-vis des acteurs des *settlements* américains était évidemment plus concrète. On a vu que l'impulsion à l'origine de *The Philadelphia Negro* était venue du College Settlement de Philadelphie. Au moment où Du Bois s'installe à Philadelphie avec Nina Gomer, c'est dans un studio appartenant au *settlement* – à l'angle de la South 7th Street et de la Lombard Street, dans le Seventh Ward – qu'ils emménagent²⁹. Au travers de sa collaboration avec Isabel Eaton (1858-1931), Du Bois s'est par ailleurs trouvé directement en lien avec Hull-House – et avec le milieu des *settlements* plus généralement. Avant de travailler avec Du Bois à Philadelphie, Eaton avait en effet contribué aux *Hull-House Maps and Papers*. Il n'est pas sans intérêt de s'attarder quelque peu ici sur Eaton, dont la trajectoire offre certaines indications précieuses sur une part du champ intellectuel et institutionnel avec lequel Du Bois a pu interagir³⁰. Pour saisir les origines de la collaboration qui allait lier Eaton à Du Bois, il faut revenir sur la genèse de *The Philadelphia Negro*.

Comme je l'ai indiqué, c'est Susan P. Wharton qui écrit à Charles C. Harrison en tant que membre de la direction du College Settlement de Philadelphie pour lui suggérer qu'une enquête soit menée sur la population noire de la ville. Riche philanthrope, Wharton vivait elle-même dans le septième district de Philadelphie, non loin du *settlement*. Dans une introduction à la première édition de l'ouvrage, Samuel McCune Lindsay fait figurer un extrait de la lettre que Wharton adresse à Charles C. Harrison³¹. On y apprend que le College Settlement de Philadelphie veut participer à l'enquête que ses membres suggèrent

à l'université de mener, et que celles-ci se proposent d'engager à cette fin une chercheuse qui pourrait résider dans le *settlement* lui-même à St. Mary Street (l'actuelle Rodman Street). Cette chercheuse, ce sera évidemment Eaton, engagée par le College Settlement de Philadelphie d'octobre 1896 à mai 1897 « pour mener, sous la même direction d'ensemble et en accord avec les méthodes de l'enquête plus générale, une investigation visant spécifiquement les conditions dans lesquelles prennent place les services domestiques réalisés par des Noirs » (Lindsay, 1899 : VII). C'est vraisemblablement Jane Addams qui aurait recommandé Eaton à Susan P. Wharton, à la suite d'une sollicitation de celle-ci (Deegan, 1988b : 305). Les démarches qui donneront lieu à de *The Philadelphia Negro* sont donc marquées par la collaboration entre l'Université de Pennsylvanie – ou, plus précisément, son Department of Finance and Economy – et le College Settlement de Philadelphie, qui engagent de concert Du Bois et Eaton.

Le parcours professionnel et militant d'Eaton illustre admirablement l'imbrication entre le projet de réforme sociale porté par les *settlements* et la recherche sociologique alors naissante aux États-Unis. Née en 1858, Eaton est diplômée en 1888 du Smith College – célèbre université privée située à Northampton, dans le Massachusetts, qui ferait plus tard partie des Seven Sisters (l'équivalent de l'Ivy League pour les universités réservées aux femmes). Elle obtient l'une des trois bourses de recherche délivrées par la College Settlements Association en 1893-1894, passant trois mois à Hull-House – à Chicago, donc – et six mois dans le College Settlement de Rivington Street à New York en vue de réaliser une enquête comparative sur la rémunération et les dépenses des ouvriers du textile dans ces deux villes³². Cette enquête débouche sur un article paru en 1895 dans les Publications of the American Statistical Association sous le titre de « Receipts and Expenditures of certain Wage Earners in the Garments » (Eaton, 1895a). Parmi les conclusions du texte figurent la nécessité de fournir aux ouvriers des conditions de logement acceptables à des prix abordables, ainsi que des suggestions concernant la régulation de leurs conditions de travail et la lutte contre l'embauche d'enfants de moins de seize ans.

Eaton publie simultanément dans les *Hull-House Maps and Papers* un texte consacré au même thème, mais concernant Chicago uniquement (Eaton, 1895b). Elle dirige ensuite, en 1895, un *settlement* à Hartford, dans le Connecticut.

C'est alors que la College Settlements Association lui propose une autre bourse pour mener en compagnie de Du Bois une enquête sur les Noirs employés dans le service domestique à Philadelphie, en 1896-1897. Elle s'inspire dans le cadre de cette recherche du travail de l'historienne Lucy M. Salmon (1853-1927) – professeure au Vassar College, dans l'État de New York, qu'elle connaissait personnellement. Salmon allait publier en 1897 un livre désormais classique intitulé *Domestic Service*, après des années de recherche et d'autres publications sur le même thème (Salmon, 1897)³³. Alors qu'elle mène son enquête à Philadelphie, Eaton participe par ailleurs avec Du Bois à y mettre sur pied une Ligue des mécaniciens de couleur (League of Colored Mechanics) destinée à accueillir les travailleurs noirs exclus par racisme des autres syndicats. Celle-ci verra le jour au printemps 1897, se réunissant chaque semaine dans les locaux du College Settlement. Au bénéfice d'une bourse, Eaton étudie dans la foulée l'économie et la sociologie à Barnard, faculté de Columbia destinée aux femmes – et peut y faire valoir en 1898 sa recherche sur les domestiques noirs en tant que «*partial fulfillment*» de son diplôme de master, Du Bois faisant office d'«*academic advisor*» pour ce travail malgré son absence de lien avec Columbia. Elle vit durant cette période dans un autre *settlement* new-yorkais, celui de Hartley House, dans le quartier de Hell's Kitchen à Manhattan. Elle deviendra ensuite secrétaire exécutive de la Société de New York pour la culture éthique (New York Society for Ethical Culture), et sera associée une dizaine d'années plus tard – aux côtés de Du Bois, évidemment – à la création de la National Association for the Advancement of Coloured People. Elle prendra en 1910 la direction d'un *settlement* bostonien, la Robert Gould Shaw House, visant en particulier la population noire de la ville.

Ces informations sur Eaton donnent à voir un pan de l'environnement spécifique, aussi bien scientifique que réformiste, avec lequel interagissait Du Bois durant les années où a été rédigé « *The Study of the Negro Problems* ». Le mouvement des *settlements* est alors en pleine expansion. Pour leurs instigatrices et instigateurs, les projets de recherche qui s'y développent doivent être animés à la fois par une compréhension empathique à l'endroit d'enquêtés qui sont aussi des voisins et par un effort expérimental visant à « co-déterminer » les problèmes pratiques du quartier en coopération avec eux. Enquête scientifique et visée de réforme sociale y sont indissociablement liées :

Les *settlements* sont perçus au tournant du siècle parmi les principaux opérateurs de la reconstruction sociale. Outre qu'ils essaient d'inventer des formes de médiation et de communication entre natifs et migrants et entre différentes communautés, dans le monde de la vie quotidienne, ils enquêtent, établissent des faits, imaginent des alternatives, prospectent des ressources, fixent des objectifs, identifient les problèmes qui se posent – d'hygiène publique, d'échec scolaire, de prostitution ou de corruption... La compassion pour son prochain et la démarche d'expérimentation balisent le chemin de la démocratie. (Cefaï, 2020 : 314)

Évidemment, le pragmatisme n'est pas loin, qui irrigue en partie ces démarches et qu'elles contribuent en retour à informer. On observe en effet une « intrication étroite entre les milieux d'universitaires qui se perçoivent comme pragmatistes, instrumentalistes ou expérimentalistes, ou même les sociologues chrétiens tenant d'une "sociologie pratique", et les milieux de femmes proches des *settlements* qui se reconnaissent dans cette philosophie ou qui en développent une semblable », illustrée notamment par les relations personnelles qu'ont entretenues Dewey, Mead et Thomas avec des acteurs de premier plan de Hull-House, tels que Mary E. McDowell (1854-1936), Graham Taylor (1851-1938), et bien sûr Jane Addams (Cefaï, 2021 : 385). C'est dans cette ambiance intellectuelle qu'est plongé Du Bois à son arrivée à Philadelphie, et on peut se

dire qu'il s'y est senti à son aise – lui qui affirmait en 1956 « avoir trouvé et adopté » à Harvard, auprès de James, Santayana et Royce, « une philosophie qui [l'avait] accompagné depuis lors » (Du Bois, 1956/1978 : 395). Il faut sans doute se garder – suivant en cela Shamoon Zamir – d'une conception simpliste du développement intellectuel de Du Bois, qui y verrait « la progression univoque d'un récit organique dans lequel James plante chez le jeune Du Bois la graine du pragmatisme qui fleurit ensuite en un activisme et une pratique de l'analyse sociale teintés de radicalité et de libéralisme (*a radical-liberal social analysis and activism*) » (Zamir, 1995 : 73). Mais si une telle perspective est réductrice, c'est aussi et surtout que l'on aurait tort de ne penser l'influence du pragmatisme sur la trajectoire et la pensée de Du Bois qu'au prisme de ses contacts avec les représentants les plus en vue du mouvement, philosophes et universitaires³⁴.

ATLANTA ET LES CONFERENCES FOR THE STUDY OF THE NEGRO PROBLEMS (1897-1914)

Qu'en est-il maintenant de la ligne de recherche poursuivie par Du Bois à l'Université d'Atlanta autour des Conferences for the Study of the Negro Problems, au regard de laquelle « The Study of the Negro Problems » peut se lire comme un texte programmatique³⁵ ? De son arrivée à Atlanta en 1897 jusqu'en 1910, Du Bois déploie une intense énergie dans des activités organisationnelles, éditoriales et pédagogiques : il coordonne les Conférences annuelles, et surtout les enquêtes dont elles sont le premier résultat, édite les rapports qui en découlent, et délivre un enseignement postgrade de sociologie couvrant trois semestres. Du Bois parvient ainsi à développer à l'Université d'Atlanta un véritable laboratoire de sociologie, en s'appuyant sur les fondations précédemment posées par John H. Hincks (1849-1894) de 1889 à 1894. Comme je l'ai indiqué, les Atlanta Conferences for the Study of the Negro Problems n'ont cependant pas été inaugurées par Du Bois : elles avaient officiellement été initiées en 1896 par Horace Bumstead, le président de l'Université d'Atlanta, en collaboration avec

George G. Bradford³⁶. Celui-ci prendra en charge leur organisation, assisté par Edward Cummings – dont on se souviendra qu'il avait été l'enseignant de Du Bois à Harvard. Le premier congrès devait initialement coïncider avec l'Exposition des États du coton et de l'étranger (Cotton States and International Exposition) d'Atlanta, organisée en septembre 1895 – durant laquelle Booker T. Washington délivrera son célèbre discours du « compromis ». Il aura finalement lieu les 26 et 27 mai 1896. Le second congrès se déroulera, pour sa part, les 25 et 26 mai 1897. Comme je l'ai indiqué, Du Bois ne sera formellement engagé par l'Université d'Atlanta qu'en juillet 1897. Il ne prendra donc la direction des Conférences qu'à partir du troisième congrès.

Dans un texte du début du siècle consacré aux Conférences d'Atlanta, Du Bois ne manque pas de replacer l'initiative de ces congrès dans un cadre historique plus large en indiquant que « [l']idée de grands rassemblements visant à discuter de la condition des Noirs américains remonte au XVIII^e siècle, avec les rencontres des diverses sociétés africaines libres de Philadelphie, de New York et de Newport » (Du Bois, 1903c : 435). Mais, comme il le laisse entendre dans « The Study of the Negro Problems », les congrès d'Atlanta trouvent plus directement leur origine dans les Conférences de Tuskegee (Alabama). Inaugurées par Booker T. Washington, les Tuskegee Negro Farmers' Conferences avaient lieu chaque année au Tuskegee Institute depuis 1892. Elles visaient à obtenir une image plus précise de la condition des agriculteurs noirs du Sud, des difficultés qu'ils rencontraient, et des démarches susceptibles de les aider. Les congrès de Tuskegee allaient susciter une autre initiative du même genre, légèrement postérieure à celle d'Atlanta, à Hampton (Virginie). Initiées en 1897, les Hampton Negro Conferences prendraient place jusqu'en 1912 au Hampton Institute, université privée de renom, historiquement noire. Réunissant des acteurs noirs américains de premier plan de la vie intellectuelle et politique, en particulier des États du Sud, elles visaient également à discuter des conditions de vie et des besoins de la population noire³⁷.

Du Bois affirme dans des textes plus tardifs que les deux premières Conférences for the Study of the Negro Problems d'Atlanta avaient souffert de la volonté de George G. Bradford de reproduire le modèle de Tuskegee, aux orientations trop peu scientifiques à son goût³⁸. En effet, selon Du Bois, les congrès de Tuskegee et de Hampton trouvaient essentiellement leur signification et leur importance en tant que lieux de rencontre ou de mise en contact et d'échange. Du Bois souhaitait subordonner cette dimension à des aspirations proprement scientifiques, en mettant l'accent sur le travail d'enquête réalisé en amont des congrès plutôt que sur les congrès eux-mêmes (Du Bois, 1940b : 2). Il est clair que les Conférences ont bien suivi cette orientation sous la direction de Du Bois. Mais le projet de Bumstead et Bradford a d'emblée incorporé une certaine ambition de scientificité, dont témoignent les publications qui en ont été tirées – malgré leurs indéniables faiblesses épistémologiques³⁹. On peut relever à cet égard que, dans les divers textes qu'il consacre aux Conférences et au laboratoire de sociologie d'Atlanta au tournant du siècle, Du Bois met plutôt l'accent sur la continuité entre les deux congrès de 1896-1897 et ceux qu'il organisera par la suite. S'il évoque une réorientation des Conférences, elle tient surtout à un « élargissement » de l'empan des thématiques investiguées. Les congrès d'Atlanta avaient initialement été envisagés par Bradford comme un pendant « urbain » aux rencontres de Tuskegee, focalisées sur des problématiques liées à la vie rurale⁴⁰. Cette focale restreinte est abandonnée avec l'arrivée de Du Bois à Atlanta : il s'agira désormais de « réaliser une étude scientifique des Noirs [américains] en général » (Du Bois, 1903c : 437). Du Bois articule ainsi les Conférences autour du projet énoncé la même année dans « The Study of the Negro Problems » : l'introduction du rapport de 1898 indique que celles-ci se donnent pour objet d'« étudier avec soin et de manière approfondie certains aspects précis des problèmes des Noirs » (Du Bois, 1898c : 3).

Cet élargissement du cadre fixé à l'investigation correspond à une systématisation du programme de recherche suivi par les Conférences : c'est le célèbre « programme de cent ans [*one-hundred-year program*] » de Du Bois, visant à assurer sur le temps long un suivi méthodique et

cohérent de la condition des Noirs américains. On peut se reporter, concernant ce programme, à ce que Du Bois lui-même en disait en 1904 :

L'objet des congrès d'Atlanta est d'étudier les Noirs américains. La méthode employée consiste à subdiviser les divers aspects de leur condition sociale en dix grands thèmes. À traiter chaque année un de ces sujets avec le plus grand soin et la plus grande exhaustivité possible, jusqu'à ce que le cycle soit achevé. À recommencer ensuite le même cycle pour une deuxième période de dix ans. Ainsi, au cours d'un siècle, si le travail est bien fait, nous disposerons d'archives continues concernant la condition et le développement d'un groupe de dix à vingt millions d'individus – un corpus de matériaux sociologiques inégalé dans les annales humaines. (Du Bois, 1904a : 88)

On voit l'ambition de la ligne de recherche projetée par Du Bois. Les congrès de 1896 et 1897 avaient été consacrés à une étude de la mortalité et – dans une certaine mesure – de la morbidité différentielles entre populations urbaines noire et blanche, visant à les objectiver et à en éclairer les causes. Du Bois évoque brièvement ces recherches à la fin de « *The Study of the Negro Problems* ». Les sept congrès suivants prennent successivement pour objet les efforts d'auto-organisation des Noirs américains (1898), les commerçants et capitalistes noirs (1899), les caractéristiques et la trajectoire des diplômés d'université noirs (1900), les écoles publiques ouvertes aux personnes noires (1901), l'activité et la formation des artisans noirs (1902), les institutions ecclésiastiques et la religion dans la population noire (1903), et finalement la criminalité et sa répression dans la population noire (1904)⁴¹. La dixième séance de ce premier cycle (1905) est consacrée à des considérations méthodologiques, et le rapport accompagnant le compte rendu du congrès dédié à l'établissement d'une bibliographie systématique des travaux concernant les Noirs américains. Huit nouvelles recherches seront ensuite menées de 1906 à 1914, suivant un programme que Du Bois souhaitait plus systématique que celui des

dix précédentes mais qui sera marqué par des difficultés financières et une absence générale de soutien – ainsi bien sûr que par le départ de Du Bois pour New York en 1910, largement dû à ces obstacles⁴².

Du Bois décrit ailleurs le déroulement de ces enquêtes collectives, auxquelles participent les étudiants – les « *graduates* », mais aussi dans une certaine mesure les « *undergraduates* » – du département de sociologie et d'histoire de l'Université d'Atlanta⁴³. Ces explications permettent de bien comprendre ce que Du Bois veut dire lorsqu'il affirme que les Conférences en elles-mêmes étaient secondaires au regard du travail réalisé avant qu'elles n'aient lieu :

Le travail est organisé de la manière suivante. Un sujet est retenu. Il s'agit toujours d'un sujet bien défini et limité, correspondant à un pan donné du problème général des Noirs. Des questionnaires sont préparés et transmis avec une lettre d'accompagnement aux correspondants volontaires pour participer à l'étude – pour la plupart des diplômés de cette institution [l'Université d'Atlanta] et d'autres institutions noires d'enseignement supérieur. Ceux-ci, par le biais d'une enquête locale, remplissent et renvoient les questionnaires⁴⁴. On cherche dans la foulée d'autres sources d'information, en fonction de la problématique en jeu, jusqu'à ce qu'après six ou huit mois de travail, un corpus de données soit rassemblé. Une réunion locale est ensuite organisée, durant laquelle le thème étudié est évoqué par des orateurs qui le connaissent particulièrement bien⁴⁵. Enfin, environ un an après le début de l'étude, un rapport imprimé est publié. Celui-ci comprend les résultats complets de l'étude, synthétisés, ordonnés et enrichis par l'ajout de matériaux d'ordre historique ou autre. (Du Bois, 1903b : 504)

C'est de cet ambitieux programme de recherche que « The Study of the Negro Problems » pose les jalons. Sa réalisation souffrira cependant d'un cruel manque de moyens, injustifiable au regard de sa productivité et de son importance manifestes, dont Du Bois déplorera

à de multiples reprises les effets limitants. En 1904, Du Bois rapproche ainsi sur un ton mordant les dépenses occasionnées par les activités coloniales états-uniennes des financements qui seraient nécessaires au bon déroulement des recherches entreprises à Atlanta :

Nous ne rechignons pas à dépenser des centaines de millions de dollars pour nous rendre dans les Îles des mers du Sud⁴⁶, à l'autre bout du monde, pour y frapper les membres d'un peuple faible qui aspire à la liberté et pour leur tirer dessus de manière à les réduire à l'esclavage des préjugés raciaux américains. Et pourtant, à l'Université d'Atlanta, nous devons supplier d'année en année pour que nous soit accordée la somme dérisoire de cinq cents dollars afin de nous aider à remplacer l'ignorance grossière et vindicative des conditions raciales par une connaissance lumineuse et une observation systématique – et nous supplions en vain. (Du Bois, 1904a : 86)

En butte au racisme et au simple désintérêt des institutions et des philanthropes, fragilisé par l'hostilité du très influent Booker T. Washington, Du Bois multiplie en effet les recherches de financement. Les premières pages du rapport du congrès de 1900 contiennent même un genre d'appel à contribution financière, indiquant au lecteur que la recherche dont il tient le résultat entre les mains a coûté «trois cents dollars», que «[d]eux fois ce montant aurait augmenté d'autant sa valeur», et que les Conférences dépendent comme les autres activités de l'Université d'Atlanta de «contributions volontaires» (Du Bois, 1900b : non paginé)... Le chronique manque de moyens des Conférences sera plus simplement souligné par Du Bois dans l'introduction générale des rapports subséquents⁴⁷.

Le soutien qui faisait défaut aux Conférences n'était cependant pas que financier. Du Bois formule dans «The Study of the Negro Problems» l'espoir que les grandes institutions universitaires américaines – Harvard et Columbia, notamment – puissent être amenées à collaborer avec le genre de programme de recherche qu'il était en

train de mettre sur pied à Atlanta. Il en appelait également en 1908 à la Société américaine de sociologie (American Sociological Society) pour promouvoir le genre de recherches dans lequel il était engagé, affirmant : « Il serait sans conteste éminemment louable que cette société et d'autres sociétés savantes se prononcent officiellement en faveur d'une étude scientifique approfondie et impartiale du problème de la race en Amérique. » (Du Bois, 1908 : 836). D'un côté comme de l'autre, les appels de Du Bois resteront sans réponse. Au regard des produits déjà considérables du programme de recherche mené par Du Bois à Atlanta, on peut dès lors se demander – à la manière d'Elliott M. Rudwick – « ce qui aurait pu être accompli s[i] Du Bois] avait bénéficié d'un réel soutien professionnel et financier » (Rudwick, 1957 : 473)⁴⁸.

POUR CONCLURE : LA SOCIOLOGIE DE DU BOIS, SA « NÉGATION » ET SA REDÉCOUVERTE

On ne peut que déplorer la longue oblitération des recherches sociologiques de Du Bois et se réjouir des (très) nombreux travaux qui leur ont été consacrés depuis un peu plus d'une vingtaine d'années⁴⁹. Pendant la majeure partie du XX^e siècle, la sociologie de Du Bois n'a en effet trouvé qu'un écho marginal au sein de la discipline – à tel point que Rudwick pouvait affirmer de Du Bois, en 1969, que sa carrière de sociologue avait « été oublié[e] de tous ou presque » (Rudwick, 1969 : 303). Il ne s'agit cependant pas là d'un simple « oubli ». Il faut plutôt parler de disqualification ou de « négation », pour reprendre le terme employé par Dan S. Green et Edwin D. Driver (Green & Driver, 1976). Comme l'indiquait encore Rudwick, on ne peut en effet guère faire sens de la réception du travail sociologique de Du Bois par ses pairs (blancs) de l'époque sans référence aux « préjugés raciaux » dont ceux-ci étaient imprégnés – « préjugés » répondant évidemment à un large consensus et à une organisation sociale partout marquée par la « ligne de couleur » (Rudwick, 1969 : 305). Comment expliquer sans cela qu'un chercheur au parcours exemplaire, diplômé du plus ancien et prestigieux établissement d'enseignement supérieur des États-Unis,

respectant en tout point les attendus d'un cursus d'excellence, instigateur de nombreuses recherches novatrices, pertinentes et rigoureuses au regard des critères de scientificité de leur temps, n'ait vu ses travaux que marginalement chroniqués et cités par ses collègues ? Alors même que la plupart des ouvrages de Du Bois – dont *The Philadelphia Negro* – n'ont pas été discutés dans l'*American Journal of Sociology*, la revue accueillait à la même période dans ses pages des recensions louant l'essayisme de racistes affirmés tels que l'avocat et romancier Thomas N. Page (1853-1922) au sujet de la « question raciale » (Rudwick, 1969 : 305). L'enjeu tenait bien sûr à l'identification de Du Bois en tant que chercheur noir, mais aussi au contenu et à l'orientation de ses enquêtes. Gunmar Myrdal le relevait déjà en 1944 dans *An American Dilemma* : l'une des raisons pour lesquelles les recherches consacrées par Du Bois aux « problèmes des Noirs » nous paraissent « tellement plus modernes » que celles de la plupart de ses contemporains blancs réside tout simplement dans le fait que son travail invite à considérer les Noirs américains comme des êtres humains de plein droit (Myrdal, 1944 : 96)⁵⁰...

Mais la pertinence du travail sociologique de Du Bois pour les lecteurs d'aujourd'hui ne se limite évidemment pas à cela. Plus fondamentalement, par sa rigueur, sa profondeur et sa constance, ce travail est sans commune mesure dans la sociologie américaine de l'époque. C'est ce que soulignait en 1950 déjà William Gorman, de son vrai nom Morris Goelman (1924-1995 ?) – proche collaborateur de C. L. R. James (1901-1989) et partisan avec lui d'une gauche radicale antistalinienne initialement inspirée du trotskysme (au sein de la Johnson-Forest Tendency d'abord, puis du groupe Facing Reality) – dans *Fourth International*, le journal « théorique » de l'U.S. Socialist Workers Party :

Non seulement la sociologie des Noirs américains développée par Du Bois est supérieure aux travaux similaires des auteurs blancs de cette période, mais la sociologie américaine n'a produit au cours de cette période aucun ouvrage consacré à quelque sujet que ce soit qui, en termes de sérieux, de rigueur et d'envergure,

puisse se comparer au *The Philadelphia Negro* de Du Bois et aux recherches annuelles qu'il a conduites à l'Université d'Atlanta sur les fermiers, artisans, hommes d'affaires, etc., noirs américains. (Gorman, 1950 : 81)

C'est ce constat que les recherches récentes sur la sociologie de Du Bois ont diversement cherché à faire valoir – de manière, bien sûr, à assurer à Du Bois la place qui lui revient dans l'histoire de la discipline, mais aussi en invitant les chercheuses et chercheurs contemporains à explorer à nouveaux frais les possibilités ouvertes par ses démarches et réflexions. Dire qu'il s'agit là d'efforts bienvenus serait un euphémisme. On peut malgré tout s'interroger sur l'orientation passablement hagiographique de la plupart de ces travaux. Tout brillant qu'il ait été, le projet sociologique de Du Bois n'est évidemment pas exempt de lacunes ou de limites. Ainsi, Du Bois lui-même pouvait affirmer des recherches associées aux Conférences d'Atlanta qu'elles n'étaient pas « d'une importance de premier ordre », ayant été « handicapé[es] par un manque de moyens financiers, un manque de personnel compétent, et une méthode scientifique défectueuse » (Du Bois, 1939b : 319). Sans forcément le suivre dans cette évaluation, ou dans les autres appréciations qu'il a pu donner de son travail sociologique, on peut se dire que celui-ci mérite d'être interrogé dans ses divers aspects de manière rigoureuse et sans complaisance. Après tout, la discussion critique est aussi une forme d'hommage – que Du Bois n'aurait évidemment pas récusée. On peut relever à cet égard qu'il écrivait en 1903 des travaux menés à Atlanta qu'ils n'avaient « pas reçu autant de critiques qu'ils le méritaient », ajoutant qu'il s'agissait peut-être là d'« un aspect décourageant » de la réception qu'ils avaient connue (Du Bois, 1903b : 163).

Je conclurai en soulignant simplement que le travail sociologique de Du Bois se donne aussi et avant tout comme un formidable plaidoyer pour les sciences sociales, faisant valoir leur importance pour le débat public et l'action politique face aux « problèmes sociaux », eu égard en particulier aux inégalités qui traversent nos sociétés. Il vient

nous rappeler que, quelle que soit l'importance des autres champs du savoir, les êtres humains – et plus spécifiquement ces êtres humains marginalisés, abusés, violentés, niés dans leur humanité, qui n'ont ni l'occasion ni le pouvoir de faire entendre leurs voix – méritent l'attention la plus pénétrante et la plus respectueuse que la science saura leur accorder. C'est ce qu'affirmait Du Bois en 1900, comparant avec une âpre ironie l'intérêt scientifique et technique suscité par les « pierres », les « machines à vapeur » et les « végétaux » à la quasi-inexistence de recherches concernant les Noirs américains :

Si les pierres méritent des microscopes, si les machines à vapeur méritent du temps et des réflexions, si les végétaux méritent des formations et des connaissances scientifiques, neuf millions d'êtres humains méritent certainement une attention intelligente et perspicace de la part de ceux qui sont désireux d'en discuter. (Du Bois, 1900/1985 : 69)

Quelque cent vingt-cinq ans plus tard, l'appel de Du Bois en faveur des sciences sociales semble n'avoir rien perdu de son actualité.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME (1915), « A Social Worker », *The Crisis*, 10 (2), p. 66-67.
- ANONYME (2015 [1897]), « Appendix. Résumé of the Discussion of the Negro Problems », in Nahum D. Chandler (dir.), *W. E. B. Du Bois. The Problem of the Color Line at the Turn of the Twentieth Century. The Essential Early Essays*, New York, Fordham University Press, p. 111-121.
- ADDAMS Jane (1908), « Advantages and Disadvantages of a Broken Inheritance », *The Atlanta University Bulletin*, 183, p. 1-2.
- APTHEKER Herbert (dir.) (1973a), *The Correspondence of W. E. B. Du Bois (Selections, 1877-1934)*, Amherst, The University of Massachusetts Press.
- APTHEKER Herbert (1973b), « Introduction », in William Edward Burghardt Du Bois (1973 [1899]), *The Philadelphia Negro. A Social Study*, Millwood, Kraus-Thomson, p. 5-31.
- BALES Kevin (1991), « Charles Booth's Survey of *Life and Labour of the People in London* (1889-1903) », in Martin Bulmer, Kevin Bales & Kathryn K. Sklar (dir.), *The Social Survey in Historical Perspective (1880-1940)*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 66-110.
- BALES Kevin (1996), « Lives and Labours in the Emergence of Organised Social Research (1886-1907) », *Journal of Historical Sociology*, 9 (2), p. 113-138.
- BERCH Bettina (1984), « "The Sphinx in the Household". A New Look at the History of Household Workers », *Review of Radical Political Economics*, 16 (1), p. 105-120.
- BOAS Franz (1906), « Commencement Address at Atlanta University, May 31, 1906 », *Atlanta University Leaflet*, 19, p. 1-25.
- BOHAN Chara H. (2004), *Go to the Sources. Lucy Maynard Salmon and the Teaching of History*, New York, Peter Lang.
- BRADFORD George G. (1896), *Mortality among Negroes in Cities. Proceedings of the Conference for Investigation of City Problems, Held at Atlanta University, May 26-27, 1896*, Atlanta, Atlanta University Press.
- BRADFORD George G. (1897), *Social and Physical Condition of Negroes in Cities. Report of an Investigation under the Direction of Atlanta University; and Proceedings of the Second Conference for the Study of Problems Concerning Negro City Life, Held at Atlanta University, May 25-26, 1897*, Atlanta, Atlanta University Press.
- BRODERICK Francis L. (1958), « German Influence on the Scholarship of W. E. B. Du Bois », *The Phylon Quarterly*, 19 (4), p. 367-371.
- BRODERICK Francis L. (1959), *W. E. B. Du Bois. Negro Leader in a Time of Crisis*, Standford, Standford University Press.
- BULMER Martin (1991), « W. E. B. Du Bois as a Social Investigator. *The Philadelphia Negro* (1899) », in Martin Bulmer, Kevin Bales & Kathryn K. Sklar (dir.), *The Social Survey in Historical Perspective (1880-1940)*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 170-188.

- BULMER Martin, BALES Kevin & Kathryn K. SKLAR (dir.) (1991), *The Social Survey in Historical Perspective (1880-1940)*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CAMIC Charles & Yu XIE (1994), « The Statistical Turn in American Social Science. Columbia University, 1890 to 1915 », *American Sociological Review*, 59(5), p.773-805.
- CEFAÏ Daniel (2020), « La naissance de l'expérimentation démocratique. Quelques hypothèses de travail du pragmatisme », *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 3, p.270-355. En ligne : <<https://revuepragmata.files.wordpress.com/2021/04/pragmata-2020-3-7-cefai.pdf>>.
- CEFAÏ Daniel (2021), « Politique pragmatiste et *social settlements*. De nouveaux publics aux États-Unis à l'ère progressiste », *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 4, p.342-518. En ligne : <<https://revuepragmata.files.wordpress.com/2021/10/7-pragmata-4-cefai.pdf>>.
- CEFAÏ Daniel & Daniel R. HUEBNER (2019), « Pragmatisme et sociologie aux États-Unis. De Mead, Addams et Du Bois à l'interactionnisme symbolique », *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 2, p.378-480. En ligne : <<https://revuepragmata.files.wordpress.com/2020/01/pragmata-2019-2-cefai-huebner.pdf>>.
- CEFAÏ Daniel & Joan STAVO-DEBAUGE (2024), « Les racines pragmatistes des enquêtes du jeune W.E.B. Du Bois. Présentation du symposium », *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 7/8, p.1070-1134.
- CHANDLER Nahum D. (2006), « The Possible Form of an Interlocution (I). W.E.B. Du Bois and Max Weber in Correspondence (1904-1905) », *CR. The New Centennial Review*, 6(3), p.193-239.
- CHANDLER Nahum D. (2007), « The Possible Form of an Interlocution (II). W.E.B. Du Bois and Max Weber in Correspondence (1904-1905) », *CR. The New Centennial Review*, 7(1), p.213-272.
- COULBORN A. P. Rushton & William Edward Burghardt DU BOIS (1942), « Mr. Sorokin's Systems », *The Journal of Modern History*, 14(4), p.500-521.
- CROCE Benedetto (1938), *La storia come pensiero e come azione*, Bari, Laterza.
- DEEGAN Mary J. (1988a), « W.E.B. Du Bois and the Women of Hull-House (1895-1899) », *The American Sociologist*, 19(4), p.301-311.
- DEEGAN Mary J. (1988b), *Jane Addams and the Men of the Chicago School (1892-1918)*, New Brunswick & Oxford, Transaction Books.
- DUBOIS William Edward Burghardt (1896), *The Suppression of the African Slave-Trade to the United States of America (1638-1870)*, New York, Longmans, Green & Co.
- DUBOIS William Edward Burghardt (1897), « A Program for a Sociological Society », *W.E.B. Du Bois Papers*, MS 312, Amherst, Université du Massachusetts.
- DUBOIS William Edward Burghardt (1898a), « The Study of the Negro Problems », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 11(1), p.1-23.

- DU BOIS William Edward Burghardt (dir.) (1898c), *Some Efforts of American Negroes for Their Own Social Betterment. Report of an Investigation under the Direction of Atlanta University; Together with the Proceedings of the Third Conference for the Study of the Negro Problems, Held at Atlanta University, May 25-26, 1898*, Atlanta, Atlanta University Press.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1899a), *The Philadelphia Negro. A Social Study. Together with a Special Report on Domestic Service by Isabel Eaton*, Philadelphia, Publications of the University of Pennsylvania
- DU BOIS William Edward Burghardt (1899b), «The Negro in the Black Belt. Some Social Sketches», *Bulletin of the United States Bureau of Labor*, 22 (IV), p. 401-417.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1900a), «The Twelfth Census and the Negro Problems», *The Southern Workman*, 29 (5), p. 305-309.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1900b), *The College-Bred Negro. Report of a Social Study Made under the Direction of Atlanta University; Together with the Proceedings of the Fifth Conference for the Study of the Negro Problems, Held at Atlanta University, May 29-30, 1900*, Atlanta, Atlanta University Press.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1901), «The Negro Landholder of Georgia», *Bulletin of the United States Bureau of Labor*, 35 (VI), p. 647-777.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1903a), *The Souls of Black Folk. Essays and Sketches*, Chicago, McClurg & Co.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1903b), «The Laboratory in Sociology at Atlanta University», *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 21 (3), p. 502-503.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1903c), «The Atlanta University Conferences», *Charities. A Weekly Review of Local and General Philanthropy*, X (2), p. 435-439.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1903d), «The Talented Tenth», in Booker T. Washington (dir.), *The Negro Problem. A Series of Articles by Representative American Negroes of Today*, New York, James Pott, p. 31-75.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1904a), «The Atlanta Conferences», *The Voice of the Negro. An Illustrated Monthly Magazine*, 3 (1), p. 85-90.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1904b), «The Future of the Negro Race in America», *The East and the West*, 5 (II), p. 4-19.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1905 [circa]), «Sociology Hesitant», *W. E. B. Du Bois Papers*, MS 312, Amherst, Université du Massachusetts.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1908), [Discussion de l'article d'Alfred H. Stone, «Is Race Friction Between Blacks and Whites in the United States Growing and Inevitable?», *The American Journal of Sociology*, 13 (6), p. 834-838.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1920), *Darkwater: Voices from within the Veil*, New York, Harcourt, Brace & Co.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1939a), *Black Folk Then and Now. An Essay in the History and Sociology of the Negro Race*, New York, Henry Holt.

- DUBOIS William Edward Burghardt (1939b), « The Negro Scientist », *The American Scholar*, 8(3), p. 309-320.
- DUBOIS William Edward Burghardt (1940a), *Dusk of Dawn : An Essay Toward an Autobiography*, New York, Schocken Books.
- DUBOIS William Edward Burghardt (1940b), « The Future of Wilberforce University », *The Journal of Negro Education*, 9(4), p. 553-570.
- DUBOIS William Edward Burghardt (1940c), « The Atlanta University Studies of Social Conditions among Negroes (1896-1913) », *W. E. B. Du Bois Papers*, MS 312, Amherst, Université du Massachusetts.
- DUBOIS William Edward Burghardt (1942), « The Cultural Missions of Atlanta University », *Phylon*, III(2), p. 105-115.
- DUBOIS William Edward Burghardt (1944), « My Evolving Program for Negro Freedom », in Rayford W. Logan (dir.), *What the Negro Wants*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, p. 31-70.
- DUBOIS William Edward Burghardt (1959), [Lettre de W. E. B. Du Bois à W. M. Brewer, 6 août 1959], *W. E. B. Du Bois Papers*, MS 312, Amherst, Université du Massachusetts.
- DUBOIS William Edward Burghardt (1968 [1959-1960]), *The Autobiography of W. E. B. Du Bois. A Soliloquy in Viewing My Life from the Last Decade of Its First Century*, New York, International Publishers.
- DUBOIS William Edward Burghardt (1978 [1956]), [Lettre de W. E. B. Du Bois à Herbert Aptheker, 10 janvier 1956], in Herbert Aptheker (dir.), *The Correspondence of W. E. B. Du Bois (Selections, 1944-1963)*, Amherst, The University of Massachusetts Press, p. 394-396.
- DUBOIS William Edward Burghardt (1985 [1900]), « Post-Graduate Work in Sociology in Atlanta University », in Herbert Aptheker (dir.), *W. E. B. Du Bois. Against Racism : Unpublished Essays, Papers, Addresses (1887-1961)*, Amherst, The University of Massachusetts Press, p. 65-71.
- DUBOIS William Edward Burghardt (2006 [1906]), « The Negro Question in the United States », *CR. The New Centennial Review*, 6(3), p. 241-290.
- DUBOIS William Edward Burghardt (2007 [1903]), *Les Âmes du peuple noir*, trad., éd. et intro. par Magali Bessone, Paris, La Découverte.
- DUBOIS William Edward Burghardt (2019 [1899]), *Les Noirs de Philadelphie : une étude sociale*, suivi de *Enquête spéciale sur les Noirs employés dans le service domestique dans le 7^e district* par Isabel Eaton, trad., éd. et intro. par Nicolas Martin-Breteau, Paris, La Découverte.
- DUBOIS William Edward Burghardt (2024 [1898b]), « Les Noirs de Farmville, Virginie. Une enquête sociale », *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 7-8, p. 1242-1307.
- EATON Isabel (1895a), « Receipts and Expenditures of Certain Wage-Earners in the Garment », *Publications of the American Statistical Association*, 30(4), p. 135-180.

- EATON Isabel (1895b), «Receipts and Expenditures of Cloakmakers in Chicago, Compared With Those of That Trade in New York», in Jane Addams & Florence M. Kelley (dir.), *Hull-House Maps and Papers. A Presentation of Nationalities and Wages in a Congested District of Chicago, Together with Comments and Essays on Problems Growing Out of the Social Conditions*, New York, Thomas Y. Crowell, p. 79-88.
- GABBIDON Shaun L. (1999), «W.E.B. Du Bois and the "Atlanta School" of Social Scientific Research (1897-1913)», *Journal of Criminal Justice Education*, 10 (1), p. 21-38.
- GORMAN William (1950), «W.E.B. Du Bois and His Work», *Fourth International*, 3 (II), p. 80-85.
- GREEN Dan S. & Edwin D. DRIVER (1976), «W.E.B. Du Bois. A Case in the Sociology of Sociological Negation», *Phylon*, 37 (4), p. 308-333.
- GREEN Dan S. & Edwin D. DRIVER (1987 [1978]), «Introduction», in Dan S. Green & Edwin D. Driver (dir.), *W.E.B. Du Bois on Sociology and the Black Community*, Chicago, The University of Chicago Press, p. 1-48.
- GROSSMAN Jonathan (1974), «Black Studies in the Department of Labor (1897-1907)», *Monthly Labor Review*, 97 (6), p. 17-27.
- HUNTER Tera W. (1996), «Historical Note», in William Edward Burghardt Du Bois (1996 [1899]), *The Philadelphia Negro. A Social Study. Together with a Special Report on Domestic Service by Isabel Eaton*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, p. 425-426.
- ITZIGSOHN José & Karida L. BROWN (2020), *The Sociology of W.E.B. Du Bois. Racialized Modernity and the Global Color Line*, New York, New York University Press.
- JONES Allen (1991), «Improving Rural Life for Blacks. The Tuskegee Negro Farmers' Conference, (1892-1915)», *Agricultural History*, 65 (2), p. 105-114.
- KALAORA Bernard & Antoine SAVOYE (1989), *Les Inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Seyssel, Champ Vallon.
- KIPLING Rudyard (1940 [1899]), «The White Man's Burden», *Rudyard Kipling's Verse. Definitive Edition*, Garden City, NY, Doubleday, p. 321-323.
- KNIGHT Louise W. (2005), *Citizen Jane Addams and the Struggle for Democracy*, Chicago, The University of Chicago Press.
- LAIDLAW Walter G. (1898), «A Plea and Plan for a Cooperative Church Parish System in Cities», *American Journal of Sociology*, 3 (6), p. 795-808.
- LEWIS David L. (1993), *W.E.B. Du Bois. Biography of a Race (1868-1919)*, New York, Henry Holt & Co.
- LEWIS David L. (dir.) (1995), *W.E.B. Du Bois. A Reader*, New York, Henry Holt.
- LINDSAY Samuel M. (1899), «Introduction», in W.E.B. Du Bois, *The Philadelphia Negro. A Social Study. Together with a Special Report on Domestic Service by Isabel Eaton*, Philadelphia, Publications of the University of Pennsylvania, p. vii-xv.

- MARTIN-BRETEAU Nicolas (2019), « Introduction. *Les Noirs de Philadelphie*: un classique pour les sciences sociales », in W. E. B. Du Bois & Isabel Eaton (2019 [1899]), *Les Noirs de Philadelphie. Une étude sociale*, Paris, La Découverte, p. 7-50.
- MAYO-SMITH Richmond (1888), *Statistics and Economics*, Baltimore, American Economic Association.
- MAYO-SMITH Richmond (1895a), *Statistics and Sociology*, New York, Macmillan.
- MAYO-SMITH Richmond (1895b), [Recension de Charles Booth (dir.) (1895), *Life and Labour of the People in London* (volumes V et VI)], *Political Science Quarterly*, 10 (4), p. 727-729.
- MAYR Georg von (1877), *Die Gesetzmässigkeit im Gesellschaftsleben. Statistische Studien*, Munich, Oldenbourg.
- MCAVOY Ryan Rosina (2006), « A Graduate School in Life. » *The College Settlement of Philadelphia and its Role in Providing Post-Baccalaureate Education for Women*, Thèse de doctorat, Temple University.
- MORRIS Aldon D. (2015), *The Scholar Denied. W. E. B. Du Bois and the Birth of Modern Sociology*, Oakland, University of California Press.
- MYRDAL Gunmar (1944), *An American Dilemma. The Negro Problem and Modern Democracy*, New York & Londres, Harper & Brothers.
- RANGE Willard (2009 [1951]), *The Rise and Progress of Negro Colleges in Georgia (1865-1949)*, Athens, University of Georgia Press.
- RESIDENTS OF HULL-HOUSE, A SOCIAL SETTLEMENT (1895), *Hull-House Maps and Papers: A Presentation of Nationalities and Wages in a Congested District of Chicago, Together with Comments and Essays on Problems Growing Out of the Social Conditions*, New York, Thomas Y. Crowell.
- RUDWICK Elliott M. (1957), « W. E. B. Du Bois and the Atlanta University Studies on the Negro », *The Journal of Negro Education*, 26 (4), p. 466-476.
- RUDWICK Elliott M. (1969), « Note on a Forgotten Black Sociologist. W. E. B. Du Bois and the Sociological Profession », *The American Sociologist*, 4 (4), p. 303-306.
- SALMON Lucy M. (1897), *Domestic Service*, New York, Macmillan.
- SELIGMAN Edwin R. A. (1924), *Richmond Mayo-Smith (1854-1901). A Biographical Memoir*, Washington, D. C., Government Printing Office.
- SKLAR Kathryn K. (1991), « *Hull-House Maps and Papers*. Social Science as Women's Work in the 1890s », in Martin Bulmer, Kevin Bales & Kathryn K. Sklar (dir.), *The Social Survey in Historical Perspective (1880-1940)*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 111-147.
- SOROKIN Pitirim A. (1937-1941), *Social and Cultural Dynamics. Volumes 1-4*, New York, American Book Company.
- TOPALOV Christian (1991), « La ville, "terre inconnue". L'enquête de Charles Booth et le peuple de Londres (1886-1891) », *Genèses*, 5 (1), p. 4-34.
- WEDIN Carolyn (2009), « Hampton Negro Conferences », in Paul Finkelman (dir.), *Encyclopedia of African American History. 1896 to the Present. Form the Age of Segregation to the Twenty-First Century*, Oxford, Oxford University Press.

- WILLIAMS Joyce E. & Vicky M. MACLEAN (2015), *Settlement Sociology in the Progressive Years. Faith, Science, and Reform*, Leiden & Boston, Koninklijke Brill.
- WILLIAMS Robert W. (2006), « The Early Social Science of W. E. B. Du Bois », *Du Bois Review*, 3 (2), p. 365-394.
- WILSON Francille R. (2006), *The Segregated Scholars. Black Social Scientists and the Creation of Black Labor Studies (1890-1950)*, Charlottesville, University of Virginia Press.
- WRIGHT Carroll D. (1894), *The Slums of Baltimore, Chicago, New York, and Philadelphia. Prepared in Compliance with a Joint Resolution of the Congress of the United States, Approved July 20, 1892*, Washington, D.C., Government Printing Office.
- WRIGHT Carroll D. (1899), *Outline of Practical Sociology. With Special Reference to American Conditions*, New York, Longmans, Green & Co.
- WRIGHT Earl II (2000), *Atlanta University and American Sociology (1896-1917). An Earnest Desire for the Truth Despite Its Possible Unpleasantness*, Thèse de doctorat, Université du Nebraska.
- WRIGHT Earl II (2014 [2005]), « Le laboratoire sociologique d'Atlanta : un programme d'enquête oublié de Du Bois (1897-1910) », *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 7-8, p. 1135-1154.
- WRIGHT Earl II (2016), *The First American School of Sociology. W. E. B. Du Bois and the Atlanta Sociological Laboratory*, Londres & New York, Routledge.
- YANCY Dorothy C. (1978), « William Edward Burghardt Du Bois' Atlanta Years: The Human Side. A Study Based Upon Oral Sources », *The Journal of Negro History*, 63 (1), p. 59-67.
- ZAMIR Shamoon (1995), *Dark Voices. W. E. B. Du Bois and American Thought (1888-1903)*, Chicago, Londres, The University of Chicago Press.
- ZUMWALT Rosemary L. & William Shedrick WILLIS (2008), « Franz Boas and W. E. B. Du Bois at Atlanta University, 1906 », *Transactions of the American Philosophical Society*, 98 (2), p. 1-83.

NOTES

1 Je remercie chaleureusement Daniel Cefai, Joan Stavo-Debauge et Anthony Pecqueux pour leurs précieux commentaires sur une version antérieure de ce texte. Ma reconnaissance va également à Guillaume Braunstein pour sa relecture et son travail d'édition exemplaire.

2 Pour les éléments biographiques concernant Du Bois et sa carrière, je m'appuie en premier lieu dans ce texte sur la première partie de la biographie de l'historien David L. Lewis – qui couvre la période pertinente ici (1868-1919) – ainsi que sur divers comptes rendus autobiographiques rédigés par Du Bois lui-même, qui se recoupent partiellement. Voir Lewis (1993), Du Bois (1920, 1940a, 1944, 1959-1960/1968).

3 La conférence de Du Bois correspondait à la quarante-quatrième réunion scientifique de l'Academy. Réunissant quelque cinquante personnes, elle était présidée par Charles C. Harrison (1844-1929) – le président de l'Université de Pennsylvanie, qui y avait engagé Du Bois, par ailleurs directeur d'une raffinerie de sucre et issu d'une longue lignée de riches propriétaires terriens et propriétaires d'esclaves de Virginie. Celui-ci introduit Du Bois en évoquant l'enquête qui donnera lieu à la publication de *The Philadelphia Negro*. Pour un aperçu du déroulement de la conférence et des interventions qui l'ont suivie, on se reportera au compte rendu initialement publié par l'Academy en décembre 1897 dans

son bulletin et récemment réédité par Nahum D. Chandler à la suite de « The Study of the Negro Problems » au sein de son recueil des premiers écrits de Du Bois (Anonyme, 1897/2015).

4 On trouvera une reproduction de ce carton d'invitation sur la plateforme numérique des archives de Du Bois à l'Université du Massachusetts à Amherst, à cette adresse : <<https://credo.library.umass.edu/view/full/mums312-b001-i027>> (consultée le 20 novembre 2022). Du Bois évoque cette conférence dans *Dusk of Dawn*, et y reproduit de larges extraits de « The Study of the Negro Problems » (Du Bois, 1940a : 59-63).

5 On trouvera dans la dernière autobiographie de Du Bois un compte rendu détaillé de la persévérance dont il a dû faire preuve pour obtenir cette bourse, que le comité du Slater Fund – dirigé par l'ex-président des États-Unis Rutherford B. Hayes (1822-1893) – ne semblait pas du tout disposé à délivrer à un étudiant noir (Du Bois, 1959-1960/1968 : 150-153). Outre les travaux de Francis L. Broderick cités ci-après, les informations factuelles contenues dans ce paragraphe concernant le séjour de Du Bois à la Friedrich-Wilhelms-Universität se basent essentiellement sur le premier volume de la correspondance de Du Bois telle qu'elle a été éditée par Herbert Aptheker (Aptheker, 1973a). De nombreux travaux abordent par ailleurs la formation de Du Bois en Allemagne, de qualité variable.

6 Tôt intéressé par les travaux et la trajectoire de Du Bois, Francis L. Broderick avait obtenu de Du Bois lui-même l'accès à ses archives personnelles – mais avait été interrompu dans ses recherches en 1951 par l'inculpation de Du Bois et du Peace Information Center, dont celui-ci était alors le président, soupçonnés par le Department of Justice d'agir pour le compte du pouvoir soviétique. Il en a tiré une thèse à Harvard, puis un livre et d'autres travaux (Broderick, 1959). Du Bois avait ses propres réserves sur l'ouvrage de Broderick, quoiqu'il en concédât la qualité sur le plan factuel (voir Du Bois, 1959). En fait, le livre de Broderick a une tournure un peu déplaisante : il semble parfois plus prompt à souligner l'« arrogance » et l'« irascibilité » de Du Bois qu'à dénoncer le racisme contre lequel luttait celui-ci... Malgré tout, les écrits de Broderick restent bien documentés et constituent donc – considérés avec une certaine distance – une ressource intéressante.

7 Les contacts ultérieurs de Weber avec Du Bois sont bien connus. Les deux chercheurs se rencontreront très brièvement en septembre 1904 à Saint-Louis (Missouri), lors d'une visite de Weber aux États-Unis à l'occasion de l'International Congress of Arts and Science organisé parallèlement à la Louisiana Purchase Exposition. Ils entameront ensuite une correspondance qui durera quelques mois, à l'initiative de Weber – et celui-ci s'arrangera ensuite pour qu'un texte de Du Bois concernant la

situation des Noirs américains soit publié en allemand dans la revue *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik* en 1906, sous le titre de « Die Negerfrage in den Vereinigten Staaten ». Weber souhaitait que *The Souls of Black Folk* soit également traduit en allemand, traduction qu'il se proposait de préfacer. Ce projet n'aboutira pas, cependant. Sur les échanges entre Du Bois et Weber, on se référera au texte en deux parties que Nahum D. Chandler leur a consacré (Chandler, 2006, 2007). Celui-ci y souligne notamment la chose suivante : tout indique que Du Bois n'a pas été l'étudiant de Weber à Berlin, contrairement à ce qu'affirment un certain nombre de commentateurs (Chandler, 2007 : 220-221). Chandler a publié une traduction anglaise de l'article paru à Heidelberg en 1906 (Du Bois, 1906/2006).

8 Les rapports périodiques qu'adresse Du Bois aux responsables du Slater Fund attestent de la proximité qu'il entretenait avec Schmoller et Wagner. On y trouve en effet les lettres de soutien très élogieuses écrites par les deux chercheurs pour appuyer Du Bois dans sa demande en vue du renouvellement pour un quatrième semestre de sa bourse – renouvellement qui aurait pu lui permettre de passer son doctorat à Berlin. Schmoller et Wagner s'étaient efforcés, sans succès, d'obtenir de l'université l'autorisation que Du Bois soutienne son doctorat après seulement trois semestres d'études, contre le minimum de six semestres exigés, considérant que la thèse

qu'il avait alors déjà rédigée méritait l'obtention du titre. Voir Aptheker (1973a : 20-29).

9 Certains aspects plus directement théoriques des positions sociologiques de Du Bois pourraient sans doute être rapportés à l'influence de ses mentors allemands, comme son attachement à un fonctionnalisme – qui s'exprime dans des termes organicistes – et à un évolutionnisme mesurés (voir, par ex., Du Bois, 1897 : 7).

10 La phrase originale est la suivante : « *My school tries as far as possible to leave the “sollen” for a later stage and study on the “geschehen” as other sciences have done.* » On doit à Broderick d'avoir repéré cette citation dans le carnet d'étudiant consacré par Du Bois aux enseignements de Schmoller et Wagner ; elle apparaît sous une forme légèrement différente dans son article de 1958, et a depuis été souvent reprise par les commentateurs du travail de Du Bois (Broderick, 1958 : 369). La reproduction numérique de ce carnet est disponible sur la plateforme des *W. E. B. Du Bois Papers*, à l'adresse suivante : <<https://credo.library.umass.edu/view/full/mums312-b230-i032>> (consultée le 23 novembre 2022). La citation en question apparaît au verso de la quatorzième page du carnet (non paginée).

11 Du Bois écrivait en 1903 que le *Statistics and Sociology* (1895a) de Mayo-Smith constituait la référence principale des cours qu'il dispensait aux « *graduates* » de l'Université

d'Atlanta – les manuels de sociologie disponibles étant « nettement et manifestement inappropriés » : « L'année suivante, la formation se rapproche de ce que l'on entend par sociologie. Ici encore, après de nombreuses expériences, nous avons abandonné le manuel – non pas parce qu'un livre de ce type ne serait pas utile aux étudiants, mais plutôt parce que les manuels disponibles sont nettement et manifestement inappropriés. Le livre auquel nous nous référons le plus souvent est le *Statistics and Sociology* de Mayo-Smith, suivi par les recensements [*Census*]. » (Du Bois, 1903b : 503). Le livre de Mayo-Smith apparaît également dans la bibliographie de *The Philadelphia Negro*, aux côtés des *Hull-House Maps and Papers* ainsi que d'un rapport sur les taudis de Baltimore Chicago, New York et Philadelphia réalisé par le statisticien et futur chef du Bureau of Labor Statistics Carroll D. Wright (1840-1909) pour le compte du Department of Labor (Wright, 1894). Et c'est également à Mayo-Smith – ainsi qu'à Wright et à l'économiste Richard T. Ely (1854-1943), éditeur de la collection « *Library of Economics and Politics* » où étaient parus les *Hull-House Maps and Papers* – que pense Du Bois au moment d'envisager les *social scientists* susceptibles de faire partie du Special Committee for the Study of the Negro Problems qui pourrait superviser la réalisation d'une série d'enquêtes pour accompagner et compléter les résultats du douzième *Census* américain, en 1900 (Du Bois, 1900a : 307). Les indices ne manquent donc pas pour faire

valoir l'importance des travaux de Mayo-Smith pour Du Bois.

12 On ne dispose que de peu de références concernant Mayo-Smith. On pourra se reporter au mémoire biographique rédigé à son sujet pour le compte de la National Academy of Science par l'économiste Edwin R. A. Seligman (1861-1939) – avec lequel Du Bois était par ailleurs également en contact (Seligman, 1924). Sur la statistique américaine au tournant du ^{xx}e siècle et le travail de Mayo-Smith, on pourra aussi se référer à Camic & Xie (1994). Charles Camic et Yu Xie se méprennent cependant dans ce texte sur la posture épistémologique de Mayo-Smith – insérant d'ailleurs dans leur article une étrange paraphrase des propos que tient celui-ci dans la première version de son *Statistics and Economics* (1888), qui en distord profondément le sens (Camic & Xie, 1994 : 783). Camic et Xie laissent en effet entendre que Mayo-Smith attribuerait dans l'ouvrage en question la consistance de « lois naturelles » aux « lois » formulées par la statistique. Or, le statisticien n'y prétend pas que les données dont il s'occupe seraient *dans leur ensemble* susceptibles de donner lieu à la formulation de « lois ayant le caractère de lois naturelles » – mais plutôt que certaines données concernant les caractéristiques biophysiques des humains, telles les données de mortalité, peuvent conduire à la formulation de telles lois (Mayo-Smith, 1888 : 12, 15-16). Il reprend sur ce point – comme sur d'autres – le *Die Gesetzmäßigkeit im Gesellschaftsleben*

(1877) du statisticien bavarois Georg von Mayr (1841-1925). On peut évidemment trouver cette formulation problématique. Mais il ne s'agit pas d'une simple confusion entre épistémologie des sciences de la vie et de l'humain. Relevons par ailleurs que Du Bois établit la même distinction à la fin de « *Sociology Hesitant* », en s'appuyant sur les mêmes exemples que Mayo-Smith (Du Bois, 1905 [*circa*] : 9).

13 Sur l'idée de « sociologie pratique » telle qu'elle pouvait apparaître chez les *social scientists* américains – et notamment chez le sociologue Charles R. Henderson (1848-1915), collègue et ami de Mead à l'Université de Chicago – au tournant du siècle, on pourra se reporter à Cefaï (2020 : 302-311). À noter que Carroll D. Wright offre en 1899 une définition de la « sociologie pratique » très proche de celle de Mayo-Smith que je restitue ci-dessus : il s'agit en employant le qualificatif de « sociologie pratique » d'indiquer que l'on se préoccupe « de questions sociales réelles et pressantes, que l'on peut espérer comprendre quand bien même la sociologie est en tant que science encore balbutiante » (Wright, 1899 : 6). Évoquant les « termes techniques » et les « analyses philosophiques » qu'une telle sociologie peut se permettre de laisser de côté, Wright ajoute avec une ironie mordante : « On peut reconnaître l'effet de rues mal nettoyées sur la moralité [de ceux qui y résident] sans être parvenu à des certitudes absolues quant à la nature véritable de l'État. » (Wright, 1899 : 6).

14 Relevons en passant que, si Mayo-Smith met ici l'accent sur la statistique, il en souligne par ailleurs les limites – indiquant que la méthode statistique est parfois « superflue » et parfois « inadéquate » (Mayo-Smith, 1895a : 9).

15 On retrouve chez Du Bois une prise de position relativement proche dans un texte bien plus tardif, qui a la particularité – un cas manifestement unique – d'avoir été cosigné par Du Bois et un autre auteur, l'historien A. P. Rushton Coulborn (1901-1968), alors professeur à l'Université d'Atlanta depuis peu (Coulborn & Du Bois, 1942). Les auteurs cherchent en effet à faire valoir dans cette évaluation des quatre volumes du *Social and Cultural Dynamics* (1937-1941) de Pitirim A. Sorokin (1889-1968) la nécessité de refuser une conception « mécaniste » de l'action qui la rapporte à des « lois naturelles », au bénéfice d'une perspective « humaniste » faisant droit à l'« initiative humaine » – cette dernière se donnant du point de vue de la science comme une forme de « hasard » (Coulborn & Du Bois, 1942 : 511-512). Concernant « la vérité de la conception humaniste de l'histoire et de la société », ils renvoient au *La storia come pensiero e come azione* (1938) – publié en anglais sous le titre de *History as the Story of Liberty* – de Benedetto Croce (Coulborn & Du Bois, 1942 : 509, *infra*). Ils indiquent toutefois ne pas être « entièrement d'accord avec Croce concernant la causalité historique » (*ibid.*).

16 Il n'est par exemple guère difficile de constater que les statistiques mobilisées par Du Bois dans un texte de la même période au moment d'exemplifier « ce qu'a accompli la sociologie » proviennent également du *Statistics and Sociology* de Mayo-Smith (comparer Du Bois, 1897 : 5-6 et Mayo-Smith, 1895a : 39-40, 46, 131, 278).

17 Albion W. Small (1854-1926) était le vice-président du congrès de Saint-Louis, et Franklin H. Giddings (1855-1931), William I. Thomas (1863-1947), Charles R. Henderson (1848-1915) ainsi que George E. Vincent (1864-1941), notamment, faisaient partie des intervenants. Du Bois lui-même a assisté au congrès, mais il n'a semble-t-il pas été invité à y contribuer directement (Morris, 2015 : 80).

18 Du Bois est initialement engagé pour enseigner le latin et le grec, mais participe bientôt aux enseignements d'anglais, et met de lui-même l'allemand au curriculum. Il indique dans le texte d'une conférence donnée en juin 1940 à Wilberforce que, s'il ne maîtrisait pas aussi bien qu'il l'aurait voulu le latin et le grec, l'offre de l'université lui paraissait intéressante parce qu'il était supposé travailler sous la direction du grand philologue, helléniste et latiniste noir américain William S. Scarborough (1852-1926) (Du Bois, 1940b : 565). Or, à son arrivée dans l'Ohio, Du Bois se rend compte que Scarborough a été évincé par le président de l'université du département de latin et grec – et qu'il est appelé à prendre lui-même

la tête du département, dont il sera le seul enseignant (Du Bois, 1940b : 565).

19 Au sein de la (très vaste) littérature consacrée à *The Philadelphia Negro*, on consultera notamment avec profit l'introduction rédigée par Nicolas Martin-Breteau à sa récente traduction de l'ouvrage en français (Martin-Breteau, 2019).

20 Ce texte est traduit dans le présent volume de *Pragmata*, avec une introduction de Nicolas Martin-Breteau. Du Bois réalisera encore trois autres études pour le compte du Bureau of Labor Statistics, dont seules les deux premières donneront lieu à des publications dans le *Bulletin of the Bureau of Labor* : « The Negro in the Black Belt. Some Social Sketches » en 1899 et « The Negro Landholder of Georgia » en 1901 (Du Bois, 1899b, 1901). Le Bureau refusera en effet de faire paraître l'enquête réalisée en 1906 par Du Bois sur le Comté de Lowndes dans l'Alabama, et – selon Du Bois – ira jusqu'à en détruire le manuscrit. En tout, le Bureau of Labor Statistics a financé entre 1897 et 1903 la publication de neuf études concernant les Noirs américains. Il semble que l'impulsion derrière ce financement soit en partie venue de Wright lui-même, qui avait déjà étudié ce thème avant de prendre la direction du Bureau nouvellement créé. Mais le projet est surtout mis sur pied à l'initiative de George G. Bradford, dont j'ai indiqué qu'il avait supervisé les deux premières Atlanta Conferences for the Study of the Negro Problems. Celui-ci invite le

Bureau of Labor Statistics à un travail statistique partagé sur la population noire américaine, qui donne lieu à la première des neuf études financées par le Bureau concernant ce thème. Sur les études commanditées par le Bureau of Labor Statistics et sur la recherche menée par Du Bois à Farmville, outre le texte de Nicolas Martin-Breteau déjà cité, voir respectivement Grossman (1974), et Williams (2006 : 375-377).

21 En fait, Du Bois indique dans sa préface à *The Philadelphia Negro* que l'article sur Farmville « doit être considéré comme une partie du présent travail » (Du Bois, 1899a : IV). Il avait en effet choisi de s'intéresser à Farmville parce qu'« un grand nombre des Noirs de Philadelphie immigrèrent depuis la Virginie » (*ibid.*). On peut donc envisager l'enquête de Farmville comme un prolongement de celle de Philadelphie. On peut ajouter ici une remarque sur l'expression de « *social study* » employée par Du Bois pour désigner ces enquêtes. Celui-ci la caractérise de la manière suivante dans un texte de la même période, soulignant qu'elle est « relativement indéfini[e] » : les recherches ainsi désignées visent à « étudier de manière précise et – en respectant certaines limites – exhaustive les conditions de vie et d'action prévalant dans une localité donnée » (Du Bois, 1900a : 306). Pour Du Bois, il est clair que les connaissances produites par de telles enquêtes sont complémentaires avec les données statistiques produites par les recensements généraux.

22 Ces références sont donc revendiquées par Du Bois. Mais il semble que les travaux de Booth et les *Hull-House Maps and Papers* avaient d'emblée été envisagés en tant qu'exemples à suivre par Charles C. Harrison et ses collaborateurs de l'Université de Pennsylvanie au moment de poser les grandes lignes de l'enquête qu'il s'agirait de financer (Lindsay, 1899 : x).

23 Riche négociant et armateur originaire de Liverpool, Booth s'était trouvé préoccupé – et fasciné – par la problématique de la pauvreté à la suite de son déménagement à Londres au début des années 1880. Peu convaincu par les chiffres et comptes rendus alors disponibles, il allait décider de mener sa propre enquête quantitative – projet dont l'ampleur deviendrait bientôt considérable, quoiqu'il le réalisât parallèlement à ses activités commerciales. Partiellement occultée jusqu'aux années 1950 au profit d'une sociologie plus académique (celle de Leonard T. Hobhouse notamment), l'importance des travaux de Booth pour les sciences sociales britanniques et états-uniennes a depuis été largement soulignée (Topalov, 1991 : 5). Au sein de la littérature relativement vaste qui leur a été consacrée, on pourra se reporter à Bales (1991).

24 On se rappellera en effet que Jane Addams avait fait en sorte de visiter Toynbee Hall lors de son second voyage en Europe, en juin 1888, après avoir lu l'année précédente un article

du magazine *Century* consacré au *settlement* (Knight, 2005 : 166-175).

25 Sur les *Hull-House Maps and Papers*, et plus généralement sur le travail sociologique entrepris par les membres du *settlement*, voir en particulier Deegan (1988a).

26 C'est ce que rappelle également Daniel Cefaï dans un texte récent : « L'objectif [de Hull-House] n'est pas celui de la science pure, mais de la connaissance appliquée et coopérative avec les habitants du quartier, en intégrant leurs expériences de vie plutôt qu'en les observant comme des insectes, en comprenant en situation quels sont leurs problèmes, en discutant avec eux les solutions qu'ils leur donnent, éventuellement, en transmettant des techniques scientifiques (par exemple d'économie domestique, d'hygiène et de diététique pour éviter mortalité infantile ou faillite économique du foyer), mais aussi en inventant collectivement des solutions (comme la résidence pour femmes créée à Hull-House à la suite d'une grève de fabricantes de chaussures et de la lecture de [*The Co-operative Movement in Great Britain* (1891)] de Beatrice Potter [Webb]). » (Cefaï, 2020 : 316).

27 En évoquant la méthode de la « monographie individuelle », Mayo-Smith réinscrit ici les recherches considérées dans la filiation du travail de Frédéric Le Play – tout en soulignant que « [l]es adeptes de Le Play soutiendront probablement que la méthode employée ici n'est

pas la véritable méthode de la “monographie” » au sens le playsien, « i.e. l'analyse de familles choisies à partir de tous les faits concernant leur condition économique, sociale et morale » (Mayo-Smith, 1895b : 728). L'enjeu tient clairement pour Mayo-Smith à l'articulation entre données statistiques et « travail de terrain » auprès de la population étudiée, organisé sur la base de questionnaires remplis au porte-à-porte. Sur l'École de Le Play (et son occultation), on pourra se référer au livre *Les Inventeurs oubliés* de Bernard Kalaora et Antoine Savoye – ainsi qu'à leurs travaux subséquents (Kalaora & Savoye, 1989).

28 Le texte de Laidlaw que cite Du Bois dans *The Philadelphia Negro* – un rapport rédigé pour le compte de la Federation of Churches and Christian Workers in New York City – est introuvable. Mais on pourra se reporter à un article de Laidlaw paru à la même période dans l'*American Journal of Sociology*, qui donne une image du travail réalisé par celui-ci (Laidlaw, 1898). Sur Laidlaw, voir Aptheker (1973b : 13-14).

29 Lewis rapporte une (douteuse) boutade du président de l'Université d'Atlanta, Horace Bumstead, concernant l'emménagement de Du Bois et Nina Gomer dans le Seventh Ward : Du Bois avait beau ne pas s'identifier comme croyant, « quiconque vivant au milieu d'un taudis noir avec sa nouvelle épouse » faisait selon lui « preuve d'“une authentique religiosité par ce fait

même” » (Lewis, 1993 : 198). Du Bois écrit cependant du Seventh Ward dans *The Negro of Philadelphia* qu'il était « bruyant et dissipé, mais pas violent » – ajoutant en note : « Au cours d'un séjour de onze mois au cœur des taudis, je n'ai jamais été accosté ou insulté. Les dames du College Settlement font état d'une expérience similaire. » (Du Bois, 1899a : 60). À noter toutefois que certaines remarques ultérieures de Du Bois vont dans un sens différent (voir Du Bois, 1959-1960/1968 : 195). Pour des détails peu connus sur le séjour de Du Bois et Nina Gomer à Philadelphie, en lien avec le College Settlement, voir McAvoy Ryan (2006 : 213-216). On y apprend notamment que le bâtiment dans lequel ils ont emménagé accueillait également un café-restaurant à destination des habitants du quartier et une filiale de la Bibliothèque gratuite de Philadelphie (Free Library of Philadelphia), tous deux gérés par le College Settlement. Les occupants du bâtiment prenaient leurs repas au *settlement* de St. Mary Street, à un pâté de maisons.

30 Concernant Eaton, je m'appuie sur le *Settlement Sociology in the Progressive Years* de Joyce E. Williams et Vicky M. MacLean, sur la brève « note historique » adjointe par Tera W. Hunter au « rapport » d'Eaton dans l'édition de 1996 de *The Philadelphia Negro*, et surtout sur la thèse consacrée par Rosina McAvoy Ryan au College Settlement de Philadelphie (voir Williams & MacLean, 2015 : 269, 270-273 ; Hunter, 1996 ; McAvoy Ryan, 2006 : en part.

222-228). Diverses sources historiques relatives à Eaton sont par ailleurs facilement accessibles. On pourra notamment se reporter au journal des *alumnae* du Smith College, qui offre des informations périodiques sur sa situation professionnelle et ses enquêtes, ainsi qu'à la vignette biographique que lui a consacrée *The Crisis* en 1915 – très probablement rédigée par Du Bois (Anonyme, 1915). Le *Smith Alumnae Quarterly* est disponible au sein de la bibliothèque en ligne de l'*Internet Archive* (consultable à l'adresse suivante : www.archive.org).

31 À noter que cette « introduction » n'apparaît pas dans l'édition du livre publiée en 1967 par Schocken Books, ni dans l'édition de 1996 proposée par l'Université de Philadelphie. Elle n'est pas non plus incluse dans la traduction française de l'ouvrage.

32 Fondée en 1890 par des *alumnae* du Smith College et du Wellesley College (Massachusetts également), la College Settlements Association était à l'origine de trois *settlements* qu'elle participait à financer : le *settlement* de Rivington Street à New York, le College Settlement de Philadelphia, et la Denison House de Boston. Un autre *settlement* préexistant de Baltimore serait ensuite affilié à l'association à partir de 1910. Sur la College Settlements Association, voir Williams & MacLean (2015 : 237-278).

33 Relevons en passant que Salmon a reçu l'assistance de Carroll D. Wright dans son travail statistique.

Sur Salmon, on pourra notamment se reporter à l'ouvrage de Chara H. Bohan, issu d'une thèse de doctorat soutenue en 1999 à l'Université du Texas à Austin (Bohan, 2004). Pour une lecture plus critique de *Domestic Service*, voir Berch (1984).

34 En rappelant la proximité de Du Bois vis-à-vis du mouvement des *settlements* et les interrelations de celui-ci avec le pragmatisme, je ne néglige pas les difficultés relatives à un tel rapprochement (Cefai & Stavo-Debaugé, 2024 : 1079-1092). Daniel Cefai le rappelait déjà dans un texte antérieur, en référence à Du Bois, mais dans une formulation qui présente une portée plus générale : « [...] c'est toujours compliqué, de décider qui classer et qui ne pas classer parmi les pragmatistes. Ça pose différents problèmes de définition et de méthode. Quels sont les critères du pragmatisme aujourd'hui ? Quels étaient-ils à l'époque ? À quels textes les auteurs auxquels nous avons affaire avaient-ils accès – sous quels angles, dans quelles circonstances, pour en faire quoi ? Quel aurait été pour eux l'enjeu d'être catégorisés ou non comme pragmatistes ? Et nous-mêmes, aujourd'hui, que poursuivons-nous avec une telle entreprise ? Sur quels faits nous basons-nous et quelles conséquences pouvons-nous anticiper de cette relecture ? Pourquoi relire ce corpus de textes que l'on qualifie de pragmatistes ? Comment nous parle-t-il ? Que nous permet-il de faire ? Quel sens prend-il aujourd'hui ? Quelle différence introduit-il ? » (Cefai & Huebner, 2019 : 436).

35 Sur les *Conferences for the Study of the Negro Problems*, et plus généralement sur les activités de Du Bois à Atlanta, je m'appuie en premier lieu sur l'article classique de Elliott M. Rudwick, sur l'introduction adjointe par Dan S. Green et Edwin D. Driver à leur recueil de textes sociologiques de Du Bois, sur le livre qu'a consacré Aldon D. Morris à la sociologie de Du Bois, et surtout sur l'ouvrage d'Earl Wright concernant Du Bois et le laboratoire d'Atlanta, qui comprend un résumé de l'ensemble des études issues des Conférences et une utile critique du texte de Rudwick (Rudwick, 1957 ; Green & Driver, 1978/1987 ; Morris, 2015 ; Wright, 2016). Je me suis également référé aux divers textes dans lesquels Du Bois revient sur les Conférences et sur son travail à Atlanta, ainsi qu'aux publications successives associées aux congrès.

36 L'historienne Francille R. Wilson affirme que Bradford n'était en réalité qu'un prête-nom (blanc) au bénéfice du réel instigateur des Conférences, l'homme politique et éducateur noir Richard R. Wright Sr. (1855-1947) (Wilson, 2006 : 24-25). Morris la suit sur ce point (Morris, 2015 : 142-143).

37 Concernant respectivement les Tuskegee Negro Farmers' Conferences et les Hampton Negro Conferences, voir Jones (1991) et Wedin (2009).

38 Un point de clarification est nécessaire ici. Du Bois indique – dans un passage souvent repris, qui apparaît également dans son autobiographie de 1968 – que les deux

premières Conférences d'Atlanta « ont suivi le modèle fixé par les congrès de Tuskegee et de Hampton » (Du Bois, 1944 : 43). Or, cette formulation est manifestement fautive. En effet, le premier congrès de Hampton a eu lieu les 21 et 22 juillet 1897 – soit trois mois après la tenue du second congrès d'Atlanta à la fin mai 1897, qui n'a donc pas pu s'en inspirer.

39 À cet égard, les remarques adjointes par Bumstead au rapport du premier congrès donnent le ton : « Notre succès dépendra d'un travail patient, minutieux et persistant de collecte de statistiques fiables et d'autres données. L'entreprise dans laquelle nous nous sommes engagés n'a rien d'une soirée mondaine. Elle appelle à faire preuve de courage et d'honnêteté dans la recherche des faits réels. Nous devons être prêts à nous confronter même aux faits désagréables et à ceux qui bouleversent nos théories précédentes, à prendre acte de tous les faits que nos enquêtes pourront nous obliger à reconnaître comme tels. » (Bumstead *in* Bradford, 1896 : 6).

40 Le premier congrès apparaît conformément à cet objectif sous l'intitulé de *Conference for Investigation of City Problems*, et le second sous celui de *Conference for the Study of Problems Concerning Negro City Life* (Bradford, 1896, 1897).

41 Le choix de ces objets d'étude répondait aussi à l'actualité de l'époque. Du Bois indique ainsi en divers endroits que l'enquête

concernant les diplômés d'université venait répondre aux attaques suscitées par l'essor des institutions d'enseignement supérieur à destination de la population noire – des attaques qui s'en prenaient notamment à la supposée non-employabilité des diplômés et à l'« inutilité » des curriculums proposés, l'enseignement du latin et du grec à des personnes noires paraissant particulièrement incongru aux racistes (voir par ex. Du Bois, 1904a : 89). On sait toute l'importance de l'éducation supérieure dans la réflexion de Du Bois durant cette période : le « Talented Tenth » – « aristocratie de talent et de tempérament » formée à l'université, comprenant en particulier les instituteurs – devait pour lui « sauver » la population noire en la guidant vers un devenir meilleur (Du Bois, 1903d : 45). À noter cependant que, dans la perspective de Du Bois, les diplômes seuls ne suffisaient pas : les membres de l'« aristocratie » qu'il avait en tête devaient, pour se montrer à la hauteur de leur tâche, poursuivre leur travail intellectuel par-delà leurs années de formation – et se consacrer plus spécifiquement à étudier et penser les « problèmes des Noirs » (voir sur ce point Du Bois, 1900/1985).

42 Du Bois rapporte ainsi avoir changé la thématique de son enquête de 1907 pour répondre à une requête de la Carnegie Institution of Washington, dont il avait sollicité le fondateur Andrew Carnegie en 1906 et qui s'était montrée prête à financer à hauteur de mille dollars

une recherche sur la coopération économique entre Noirs américains (Du Bois, 1940c : 4). Il attribue dans le même texte son départ pour New York aux difficultés rencontrées par les Conférences : « Je peux dire en toute honnêteté que si un quelconque espoir raisonnable avait pu subsister quant au soutien susceptible d'être octroyé à mon travail dans le cadre des Conférences, je n'aurais jamais quitté l'Université d'Atlanta – même si le salaire qui m'attendait à New York était exactement deux fois supérieur à celui que l'on m'accordait là-bas. » (Du Bois, 1940c : 4). Comme on le sait, Du Bois se rendait à New York pour y devenir le Directeur de la recherche et de la communication (Director of Publicity and Research) de la NAACP nouvellement créée – avec pour tâche principale l'édition et la publication de *The Crisis*.

43 Sur les rapports de Du Bois avec ses étudiants d'Atlanta, on pourra se reporter aux témoignages et anecdotes rassemblés par Dorothy C. Yancy (Yancy, 1978).

44 En fait, ces sollicitations rencontraient manifestement un succès assez mitigé. Du Bois se plaignait ainsi en 1900 à Athens (Géorgie) devant un public essentiellement composé d'enseignants noirs que les informateurs et enquêteurs potentiels sollicités dans le cadre des Conférences ne prenaient bien souvent même pas la peine de répondre aux lettres qui leur étaient adressées (Du Bois, 1900/1985 : 71).

45 Parmi les participants aux Conférences d'Atlanta, on compte notamment Jane Addams – qui propose le 26 mai 1908, lors d'un congrès dédié au thème de la « famille noire américaine », une intervention intitulée « Advantages and Disadvantages of a Broken Inheritance », qu'elle ouvre en faisant état de son « manque d'assurance » à parler de la condition des Noirs américains devant une audience habituée au travail d'« un sociologue aussi minutieux que le Dr Du Bois » (Addams, 1908 : 1). Franz Boas sera également invité à participer au congrès de 1906, consacré à la « santé » et aux « caractéristiques physiques » des Noirs américains, ainsi qu'à délivrer la « *commencement address* » lors de la cérémonie de remise des diplômes organisée au lendemain de la Conférence. Du Bois dira plus tard combien cette dernière intervention avait pu le marquer, parce qu'elle s'opposait au sens commun de l'époque en faisant valoir les accomplissements techniques, sociaux et culturels des peuples africains (Du Bois, 1939a : VII). De manière intéressante, Boas y rapproche également la condition des Noirs américains de celle des Juifs – évoquant la France et ce qui semble être le Groupe antisémite nationaliste d'Édouard Drumont (1844-1917), formé durant l'affaire Dreyfus (Boas, 1906 : 20). Sur la venue de Boas à Atlanta, voir Zumwalt & Willis (2008).

46 Du Bois peut ici songer aux Philippines, à Guam, à Hawaï, ou encore aux Samoa orientales. Il fait

plus spécifiquement référence à Hawaï dans un autre texte publié la même année (Du Bois, 1904b : 10-11). Du Bois était membre, aux côtés notamment de James, Dewey, Jane Addams et George Santayana, de l'Anti-Imperialist League – fer de lance de la lutte contre la politique impérialiste (re)déployée par les États-Unis à partir des années 1890, en particulier aux Philippines. On se rappellera que c'est la situation des Philippines qui a inspiré à Rudyard Kipling (1865-1936) son « *The White Man's Burden* » (1899) – auquel répond de manière cinglante le très beau « *The Burden of Black Women/The Riddle of the Sphinx* » de Du Bois (initialement paru en 1907 dans *The Horizon. A Journal of the Color Line*, puis republié sous une forme légèrement différente et avec le second titre ci-dessus dans *The Crisis* en 1914 et dans *Darkwater* en 1920). On trouvera la version originale du poème de Du Bois dans le *reader* publié par David L. Lewis (1995 : 291-293).

47 Il faut rappeler, comme a pu le faire Du Bois lui-même, que l'Université d'Atlanta en général souffrait à la fin du siècle d'un manque de financement du fait des engagements de l'institution pour l'égalité – marqués par le refus de sa direction d'exclure les étudiants blancs et d'appliquer la ségrégation dans l'enceinte de l'établissement (Du Bois, 1942 : 108-111). On pourra se reporter sur ce plan à l'ouvrage ancien mais intéressant de Willard Range, qui revient notamment sur les pressions exercées sur Bumstead

par l'État de Géorgie quelques années avant l'arrivée de Du Bois à Atlanta pour qu'il renvoie les quelques Blancs qui figuraient parmi les étudiants de l'université (Range, 1951/2009 : 60-62).

48 Alors âgé de soixante-cinq ans, Du Bois retournera à l'Université d'Atlanta en 1933 en tant que professeur invité par le département d'économie et de sociologie (Department of Economics and Sociology). L'année suivante, il démissionnera de la NACCP et se trouve engagé par l'Université d'Atlanta pour diriger ledit département. Il en développera largement l'offre d'enseignement. Surtout, il relancera au début des années 1940 le projet des Conférences avec le Phylon Institute – un nom emprunté au grec *φύλον* (lignée, tribu, peuple), en référence à un passage du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle évoquant un « peuple noir » résidant à la source du « fleuve d'Éthiopie » (vers 808). L'institut organisera de nouvelles Conférences en 1941, 1943 et 1944 (voir sur ce point Wright, 2016 : 68-70). Du Bois sera ensuite forcé à prendre sa retraite, en 1944 – et rejoindra à nouveau la NAACP.

49 Parmi ces travaux récents, on retiendra surtout les ouvrages de Morris et de Wright, déjà cités, ainsi que celui de José Itzigsohn et Karida L. Brown (Morris, 2015 ; Wright, 2016 ; Itzigsohn & Brown, 2020). L'intérêt pour les travaux

proprement sociologiques de Du Bois a été relancé au tournant des années 2000 par un texte de Shaun L. Gabbidon et par divers articles de Wright, qui a soutenu en 2000 sa thèse sur ce thème (Gabbidon, 1999 ; Wright, 2000 ; Wright, 2016 ; voir aussi l'article de Wright traduit par Daniel Cefaï dans ce numéro (Wright, 2005/2024)).

50 Si les travaux sociologiques de Du Bois ont été largement ignorés par ses pairs, ils ont néanmoins abondamment circulé. Comme le soulignait Herbert Aptheker il y a déjà longtemps, *The Philadelphia Negro* en particulier a connu une large réception au moment de sa parution (Aptheker, 1973b : 27-30). Et les Conférences d'Atlanta ont également rencontré des échos favorables dans les milieux universitaires et intellectuels. Du Bois lui-même évoque la réception des Conférences dans *Dusk of Dawn* et surtout dans son autobiographie de 1968, mentionnant les encouragements de James et de Jane Addams, des économistes Edwin R. A. Seligman et Frank W. Taussig (1859-1940), ainsi que de Booker T. Washington (Du Bois, 1959-1960/1968 : 138-139). Il fait également figurer une série d'extraits de recensions élogieuses publiées par divers journaux et revues (*ibid.* : 139). Pour certaines réactions moins positives, on pourra se reporter à l'article de Rudwick déjà cité (Rudwick, 1957 : 472-473).